



Classe unique
école de Chassigny
comité de rédaction

L'association La Montagne vous souhaite une belle année 2013
et vous donne rendez-vous à son Assemblée Générale
le vendredi 8 mars à 18h à Bourg.

Vivre Ici



LE JOURNAL DE LA MONTAGNE

Tinta'mars, 25ème festival en Pays de Langres



Pour sa 25ème édition, Tinta'mars réserve de belles surprises à Langres et en Pays de Langres, pour les familles et le jeune public. La programmation complète sera dévoilée le 29 janvier à l'occasion de l'accueil du spectacle " Concerto pour deux clowns " à 20h30 au Théâtre Michel Humbert à Langres.

Pour vous mettre en appétit, voici quelques indices...

Tinta'mars accueillera du cirque contemporain cylindrique, un spectacle hommage à un grand monsieur de la chanson française, un stand up d'alpinisme et de dégustation de pommes, deux musiciens pour le prix d'un...

Et les plus jeunes pourront voir en famille de la danse animalière, du cirque miniature, une maison-cabane à partager ou des marionnettes historiques...

Le Tinta'bar ouvrira à nouveau ses portes pour vous proposer un goûter récréatif, une soirée cabaret et une journée de clôture réjouissante.

Bon festival à tous !

S O M M A I R E

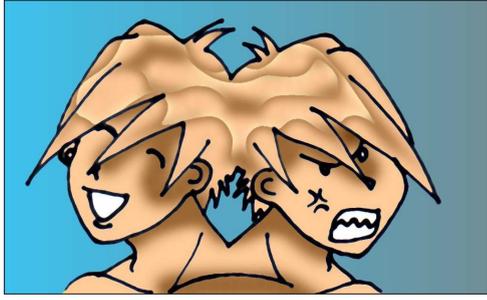
HUMEUR :	
Bague a-t-elle? ou la conjugalité contrariée	p. 2
LE MENINGEOSCOPE	p. 2-3
LIRE LIRE LIRE : Sortie littéraire :	
"Une terrible nuit d'hiver de pleine lune"	p. 3
HISTOIRES D'HISTOIRE : Auberive, Vingeanne et Montsaugonnais, il y a 165 ans erratum	p. 3
DEVELOPPEMENT LOCAL :	
Pierres et Terroir à Faverolles	p. 4
GENS D'ICI ET D'AUJOURD'HUI	
Marcel Cothenet, un siècle d'une vie à Prangey	p. 5-6-7
RECIT : une semaine sans écran	p. 7
JEUX D'ECRITURE : A vœux souhaits !	p. 7
NATURE ENVIRONNEMENT : Jardins	p. 8-9

Les pages enfants

Nettoyons la nature	p. 9
Les Diseurs d'Histoires à Cusey	p. 10
Le handicap expliqué aux enfants	p. 10
Les chaussons aux pommes	p. 10
Classe de découverte à Courcelles sur Aujon	p. 11
Le jour et la nuit	p. 11
Debussy, raconte-nous ta musique !	p. 12
Visite au salon du livre à Troyes	p. 12
Pour fabriquer une kokeshi	p. 13
Les élèves de maternelle de Chassigny au cinéma	p. 14
Exposition "Salon d'automne"	p. 14
Land Art à l'école de Perrancey	p. 15
Visite au musée des traditions	p. 15

MOTS et USAGES DE MOTS :	
Météo et Météorologie	p. 16
LA PAROLE AUX ASSOCIATIONS	
Ani'Nomade, l'éveil, par les animaux	p. 17
HISTOIRE : Coquecigrues et autres chaponneries	p. 18-19-20
GENS D'ICI ET D'AUJOURD'HUI	
Bernard Sanrey : la belle histoire des gens d'ici	p. 21-22
DEVELOPPEMENT LOCAL	
Le Relais Service Public de Prauthoy	p. 22-23
LA PAROLE AUX ASSOCIATIONS	
Journée Troc plantes à Rivière-les-Fosses	p. 23
A LA RECHERCHE DE NOS RACINES	
La Montagne de Langres	p. 24-25
PORTRAIT : Kévin Bousquet	p. 26
ACTIVITES SPORTIVES avec La Montagne	p. 26
LA PAROLE AUX ASSOCIATIONS	
le Cercle de l'Amitié de Longeau	p. 27-28
Depuis Diderot de l'Encyclopédie au web	p. 28

Bague a-t-elle? ou la conjugalité contrariée



Que pensez-vous de la politique d'aujourd'hui ?

La politique d'aujourd'hui est une politique de vieux schnocks, faite par de vieux schnocks pour des vieux schnocks...

Ces propos radicaux sont tenus par la japonaise Mayumi Taniguchi (Ouf !) une des responsables du Nouveau Parti National des ménagères qui en a marre des "politiques affligeantes menées par de vieux bouffons!" (*) Cette saillie est emblématique du réveil des femmes sur toute la planète, ces femmes qui s'évadent bruyamment de leurs anciennes servitudes et réclament intelligence, grandeur d'âme et capacité visionnaire aux princes qui nous gouvernent et abîment notre monde. Révolte de velours mais revendications inapaisables. Offuscations nourries des scandales quotidiens qui éclaboussent les puissants et résonnent comme une désacralisation du mâle, de sa toute puissance et de sa suffisance désormais ridicule. Le trône vacille. L'autel tombe en poussière L'autorité s'évapore ; engrais sublimes pour de nouvelles violences ? Avec pour conséquence inattendue la remise en cause de la sacro-sainte institution du mariage ici, chez nous, mais aussi aux Etats-Unis, en Italie et même en Inde. La conjugalité en est réduite à son squelette étymologique le plus strict : portage d'un même joug ! Non, merci messieurs, nous refusons l'asservissement, nous avons mieux à faire ! De fait, les femmes sont souvent plus instruites, mieux éduquées, plus lumineuses que les hommes en déclin, enfermés dans leurs images caduques de la virilité, dépassés sur le plan professionnel, effrayés par la vague féminine. Sur le marché du mariage, il y a pénurie ! Les prétendants n'exhibent que leurs insuffisances... Auparavant, convoler en justes noces était souvent un acte politique et un ancrage social. On se mariait pour consolider l'héritage, pour ajouter quelques hectares au patrimoine familial, pour assurer une descendance. Question de pouvoir et de prestige. Voyez le comportement des rois de France. Voyez comme la fortune est venue chez quelques grandes familles. Naguère imaginé et vécu comme un enrichissement pécuniaire, moral et intellectuel, le mariage est maintenant ressenti comme un appauvrissement, un rapt opéré sur des libertés nouvellement conquises, un enfermement intellectuel si le partenaire ne se montre pas à la hauteur, bref une perte d'identité et de souveraineté pour soi-même. L'enfant est optionnel : sur une planète qui compte plus de 7 milliards d'habitants (Dans 30 ans, nous approcherons les 9 milliards!) une écologie maternelle choisie et réglée n'est-elle pas sagesse pour les temps futurs ?

Et puis, la biologie fait qu'un mari n'est plus indispensable pour faire un enfant ! Et pour l'élever, maman qui travaille saura faire face à tout. Les femmes ne veulent plus perdre leur vie en concessions et en soumissions : à la recherche d'un partenaire acceptable, elles chassent le Savoir-être, le grand Amour, le bel Amour, qui puisse les faire rêver. Elles montent leur niveau d'exigence ! Au siècle dernier, Louis Veillot écrivait : "*Le mariage est une chose pleine de solennels mystères et de glorieux devoirs.*" Pour la gloire, il repassera ! D'ailleurs en étudiant cette institution, on est étonné par son émergence très récente dans l'histoire de l'humanité. Et les problèmes, frustrations et regrets qu'elle a pu engendrer sont si nombreux qu'on les a soigneusement enfouis dans le coffre à secret familial. Les plus grandes souffrances se muent parfois en silence homicide... La sagesse populaire ne dit-elle pas que "*Pour faire un bon mariage, il faut que l'homme soit sourd et la femme aveugle.*" Si la combinaison de deux infirmités a réussi à cimenter des groupes humains, du moins à en donner l'illusion, l'union de deux impertinences ne peut-elle pas donner de beaux fruits à l'arbre de la Liberté ? Le mariage pour tous qui agite le Landerneau des effarouchés et des censeurs n'est qu'un désordre mineur, un reflet grinçant du grand désordre de notre société !

Dans une période de détresse économique, faudrait-il, comme en Assyrie, mettre les filles nubiles à l'encan et distribuer l'argent ainsi récolté à celles qui sont naturellement défavorisées par la nature ? Bel exemple de justice sociale ! Lycurgue rapporte que dans la Sparte antique, on enfermait les jeunes filles dans un lieu obscur où chaque jeune homme en prenait une au hasard ! Aujourd'hui, on chante l'amour, la plaisir et l'indépendance. Le mariage avec un compte en banque ne fait plus recette !

Nouvelles époques, nouvelles lueurs ! Le mariage a du plomb dans l'aile et résiste mal à la volatilité contemporaine. Tu me plais, on s'aime. Tu me lasses, je me casse...

Qui se souvient que le mariage républicain dit de Nantes consistait à attacher un homme et une femme ensemble et à les jeter dans La Loire ? Noyade réciproque assurée. Aujourd'hui, les femmes savent nager. Et les hommes patagent.

Michel Gousset

(*) D'après une interview rapportée dans *Courrier International* N° 1155.

Le Méningscope

Journaux, livres et revues

Nouvelles

Surtout ne vous effarouchez pas !

Ni dans l'entame de ces courts récits, ni dans le vocabulaire ! Franz Bartelt, poète ardennais, nouvelliste, feuilletonniste, vous embarque pour des tranches de vie truculentes souvent hilarantes qui sont autant de satires de notre époque. Il explore au scalpel les hypocrisies de notre société, les petites tresses de l'âme humaine, les arrangements tortueux avec la morale. Puis le rire vous prendra aux tripes soutenu par les finesses de l'écriture et les renvois allusifs aux bassesses d'aujourd'hui. Trois nouvelles succulentes dont **la mort d'Edgar** où la comédie humaine touche à son paroxysme.

Dans l'excellente série folio 2,

Une sainte fille et autres nouvelles de Franz Bartelt.

Les personnages de Tonino Benacquista, soudain confrontés à des situations extraordinaires, tricotent de pauvres mensonges et échafaudent des scénarios mal ficelés qui les ramèneront brutalement au degré zéro de leur insignifiance. Quand un oncle mourant dit : "*Je veux être enterré près de la volière*" Jeannot doit faire preuve de beaucoup d'obstination pour respecter ses dernières volontés et découvrir la fameuse cage à poules. Quand le professeur Guyancourt, psychanalyste, mène la trop bienveillante Minou en bateau...

Quand la vie vous fait des crocs-en-jambe et que les grandes causes vous jettent dans les bas-fonds de l'oubli et de la médiocrité... La plume alerte de l'auteur (qui reçut naguère le grand prix de littérature policière) vous invitera à boire jusqu'à la lie ces nouvelles stupéfiantes extraites de Tout à l'égo.

La boîte noire et autres nouvelles de Tonino Benacquista - chez folio 2

Ida, meneuse de revue à Paris, n'a qu'un ennemi : le temps qui passe ! Le temps que l'ivresse des applaudissements et les flatteries des hommes ne sauraient arrêter. Elle devra se contenter d'une gloire factice au prix de l'enfouissement de ses rêves les plus beaux et peut-être au prix de sa vie. Sous les paillettes, les réalités cruelles...

Madeleine est d'un milieu aisé. Elle se marie. Elève ses enfants. Assume dignement son veuvage. Chérit ses petits-enfants. Devient la vieille mémé qui dérange. Elle s'est plié dignement à la comédie bourgeoise. Le temps a passé



et recouvert de poussière grise les jours d'une vie grise et les trahisons ordinaires. L'auteur nous offre deux destins de femmes. Deux vies à l'envers. Cruel et dérangeant.

Ida d'Irène Némirovsky - chez folio 2

Ainsi commence le récit intitulé **patriotisme** publié en 1966 par l'écrivain japonais Mishima :

"*Le 28 février 1936 (...) le lieutenant Shinji Takeyama (...) s'éventra rituellement dans la salle aux huit nattes de sa maison particulière*". Le 25 novembre 1970, Mishima, âgé de 45 ans, pénètre dans le quartier général des forces d'autodéfense et prend le chef de corps en otage. Il prononce alors un discours réclamant la restauration du Japon traditionnel. Puis il se retire et effectue Seppuku (*) Quand la fiction rejoint la réalité... Les quatre nouvelles qui composent le recueil Dojoji nous font découvrir quelques aspects de l'âme nippone, ses grandeurs, ses folies et ses méandres infinis. Des textes étonnants et détonnants qui secouent parfois notre coeur fragile d'occidental.

(*) *Seppuku de setsu (couper) et kuku (abdomen)*. Il n'est de bon seppuku que si les intestins s'échappent de la paroi abdominale...

Dojoji et autres nouvelles de Yukio Mishima - chez folio 2

Roman

C'est un pays du Levant, jamais nommé, rongé par les passe-droits, les dessous-de-table, le népotisme ; une démocratie approximative qui jongle avec les factions, les chapelles, les alliances incertaines et ne jouit que d'une paix civile intermittente. Pays jadis quitté pour échapper à la guerre mais immortel pays d'enfance enfoui sous le sable des désillusions... Quand le héros du roman retrouve ses anciens amis à l'occasion du décès de l'un d'entre eux, une joie charnelle vient embraser son coeur : réminiscences, nostalgies, espoirs contrariés. Les désorientés auront-ils assez de rêves pour affronter la réalité ? Et ces amis à nouveau réunis, porteurs de nobles rêves, à quels renoncements se sont-ils résignés ? Ballottés entre la haine de l'autre et la haine de soi, ils exhument les fantômes de la perle de l'orient et les

blessures d'un pays où se joue peut-être le destin du monde. Ils sont en sursis... Un roman sublime !

Les désorientés d'Amin Maalouf
chez Grasset

Bande dessinée

Vlan ! Tchac ! Vlof ! Tacatacatat ! Bonk ! Des portes claquent ! Des poings font trembler les bureaux ! Des aphorismes fusent comme des balles ! Alexandre Taillard de Worms est ministre des affaires étrangères de la France. Toujours en tension, en hyperactivité totale, brillant mais souvent ridicule, obsessionnel et versatile, il sème la tempête dans les bureaux du ministère, épuise les "stoppeurs de langages" (préparateurs de discours) effarouche les diplomates de carrière. Animal politique nourri d'Héraclite et de chimères, tourbillon de contradictions, il devra notamment affronter la crise irakienne. Bien sûr, vous reconnaîtrez ce personnage toujours au bord de l'implosion et vous plongerez avec horreur et délectation dans les arcanes des ministères. Cette oeuvre de Christopher Blain et Abel Lanzac bénéficie d'un scénario astucieusement travaillé et d'un graphisme percutant. Une B.D que vous n'oublierez pas !

Quai d'Orsay / Chroniques diplomatiques.
Blain et Lanzac
Tome 1 & Tome 2.
Chez Dargaud

Essai

Olivier Bardolle n'aime pas notre époque et fustige la pauvre espèce humaine désormais condamnée à l'ici-bas... Oui, l'Homo Sapiens Sapiens Festivus vit ses derniers beaux jours et savoure ses ultimes illusions. Finis les rêves de grandeur ! Morte la vie héroïque bourrée de rêves ! La modernité a eu raison du grand mâle occidental qui, depuis la découverte de l'Amérique, a façonné le monde et ouvert la voie à des forces obscures qui s'apprêtent à le dévorer. Et à tous les inconscients qui refusent de croire à l'inévitable (Mais qui ne dorment quand même plus que d'un oeil), l'auteur rappelle qu'il va falloir d'urgence "*partager les rations alimentaires, énergétiques et hydriques*", se faire modestes face aux peuples plus jeunes affamés de reconnaissance et de

jouissances matérielles nouvelles car "*il est plus tard que nous ne croyons*." Un livre salutaire qui interpelle notre vieille civilisation qui n'a manifestement plus aucun message à apporter au reste du monde... A lire d'urgence : au fil des pages, certains croiront se reconnaître...

L'agonie des grands mâles blancs sous la clarté des halogènes de Olivier Bardolle - L'Editeur.

Revue

Amoureux de la langue française, cette revue sera votre régal. De page en page, on ausculte les mots, on autopsie les expressions les plus communes, on sonde les entrailles des étymologies, on vous livre toutes les ficelles pour ne plus craindre LA faute d'orthographe ou la forme verbale fautive. On vous offre même cinq dictées commentées et d'autres activités moins austères pour explorer les arcanes du beau langage : un trésor qu'il faut protéger coûte que coûte pour éviter "*d'avoir un matin à pousser les portes d'un musée...*" qui lui serait consacré ! Dévorons sans retenue cette belle revue et adhérons au projet qui la nourrit.

Timbrés de l'orthographe. N°1 été 2012

A lire sans faute.

Cerveau & psycho, la magazine de la psychologie et des neurosciences décrypte le fonctionnement du cerveau et livre les clés pour mieux comprendre les comportements humains. Il aborde les domaines de la psychopathologie, de la psychiatrie et des sciences cognitives sans négliger la psychologie de l'enfant ou celle du travail. Deux formats au choix, une typographie attractive, des articles clairs délivrés de tout jargon, une présentation de l'auteur de chaque texte et une bibliographie assez complète (On regrettera seulement que nombre de références renvoient à des ouvrages de langue anglaise) rendent la lecture de ce magazine fort agréable. Dans le numéro que j'ai pris plaisir à découvrir : la parole libérée ou les orthophonistes face aux troubles du langage / Un texte sur l'apocalypse 2012 (qui sont ceux qui y croient ?) / En neurobiologie, une exploration des cellules cérébrales oubliées...

Cerveau & psycho. N°54.

Michel Gouset

Sortie littéraire :

"Une terrible nuit d'hiver de pleine lune"

C'est sous ce titre que Gilles Goiset vient de publier aux Editions du Pythagore à Chaumont son huitième ouvrage, un roman de 156 pages. Tout commence par l'une de ces tempêtes de neige qui secouaient jadis le Plateau de Langres. Sous un vent déchaîné, le paysage s'hérissait de congères, n'offrait plus aucun repère à celui qui osait s'aventurer, balayé comme un fétu de paille sous les éléments en folie. Alors qu'il se trouvait presque au but de son voyage, qu'il ne lui restait qu'une faible distance à parcourir, en ce 29 janvier 1897, Ernest Beauvoisin faillit être emporté par la bourrasque...

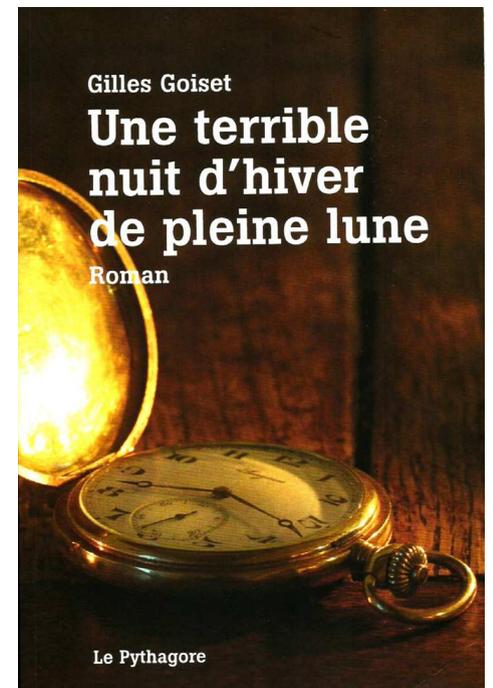
Le plateau entoilé de mille grises tavelures frissonnait, indécent, au grand souffle du nord.

Ça et là, ridé d'après et trop profondes gerçures, il semblait, soudainement, un long voile de mort.

Sous fond d'autres catastrophes qui marquèrent le XX^{ème} siècle : affaire Dreyfus, Grande Guerre, Seconde Guerre Mondiale mais aussi lors du réjouissant rapprochement franco-allemand et de la naissance de l'Europe dans les années 1950, la saga d'Ernest Beauvoisin et de ses descendants qui se termine en 1967 "*côte le sublime et la plus meurtrière vilénie tout en dégageant un souffle d'humanisme, de tolérance, d'espoir et de fraternité.*" (Francis Zahnd)

Le livre est en vente auprès de l'auteur mais aussi dans les librairies et kiosques à journaux du sud haut-marnais au prix de 16 euros.

Gilles Goiset



Auberive, Vingeanne et Montsaugonnais, il y a 165 ans :

erratum

Un décalage s'est produit sur notre dernier numéro page 23 concernant la colonne " Evénements, hommes, activités " à partir du village de Dommarien à qui il faut attribuer la présence d'un ancien château fort (au lieu de Flagey).

Nous restituons ici à César ce qui appartient à César :

- Heuilley-Cotton : vestiges d'habitations romaines/ Ancien château fort
- Longeau-Percey : Massacre de 1642, Château démoli en 1616/ Bataille de 1814
- Montsaugéon : 4 foires par an/ vins renommés
- Perrogney : Tumulus du Feu de la Mothe
- Poinson-les-Grancey : Fabrique de cartes, de draps et de serges
- Prauthoy : Exploitation de pierres/ Vins estimés/ Château fort au lieudit La Citadelle
- Rivière-les-Fosses : Vins estimés
- Rochetaillée : 6 foires par an/ Illustre évêque au XII e siècle/ Vestiges de château/ Pillage au XV e siècle
- Rouelles : Verres blancs
- Rouvres-sur-Aube : Affinerie/ Haut fourneau/ 6 foires par an
- Saint-Broingt- les-Fosses : Forteresse démolie sous Charles VII
- Saint-Loup (Courcelles sur-Aujon) : Ruines d'un ancien château fort
- Vauxbons : Abbaye de femmes fondée en 1181
- Vaux-sous-Aubigny : Ancienne tour détruite, rebâtie et à nouveau détruite en 1772, mines de fer et haut fourneau à Couzon, vins renommés et prieuré fondé en 1008 à Aubigny
- Villars : Affinerie
- Val d'Esnoms : Sépultures gauloises à Esnoms et 4 foires par an à Courcelles
- Villegusien -le-Lac : Vestiges de villas gallo-romaines dans le bourg centre, charte de fondation de l'hôpital de Sussi (1141-42) et sac croate en 1639 à Piépape, invasion de Gallas et peste de 1636 et 2 foires à Prangey
- Viliers-les-Aprey : Château fort détruit.

Nous vous prions de nous excuser.

Gilles Goiset

Pierres et Terroir !

" Faverolles la gallo-romaine " ou si 2000 ans d'histoire m'étaient contés

L'association Segusia et sa présidente Marie-Christine Blondelle ont tenu la gageure de boucler en un peu plus de trois mois un livre de 95 pages richement illustré. Il faut dire que la partie principale ne nécessitait pas de recherches puisque déjà explorée et que deux manuscrits locaux restés dans l'ombre (1912 et 1961) et de nombreux témoignages ont fait le reste. A noter qu'il s'agissait là de la première expérience réalisée hors des terres d'ADECAPLAN.

Un ouvrage sous forme de trilogie

Deux érudits locaux : Théodore Daigney, instituteur au village au début du XX^{ème} siècle et Denis Cuvilliers, enseignant et maire un demi siècle plus tard, ont balayé le passé et le présent d'alors, tant militaire que civil, tant religieux que laïc en s'intéressant à tous les domaines : épidémies, population, hauts faits, édifices, agriculture... L'aboutissement de leurs recherches constitue le premier chapitre du fascicule.

La partie centrale nous conduit bien sûr à ce qui façonne la renommée de Faverolles après qu'un archéologue amateur passionné, Serge Février, ait mis à jour les restes d'un imposant mausolée au bord d'une voie romaine. Datant du I^{er} siècle de notre ère, ce monument funéraire, voué à un citoyen de haute lignée, ne pesait pas moins de 1280 tonnes et était vu de loin puisque les bois actuels n'existaient pas. Un parcours de découverte orné d'une réplique au quart de sa hauteur figure sur le site. Le musée créé dans l'ancienne poste abrite les milliers de fragments de toutes tailles soigneusement tirés des lieux et forme un atelier que Segusia s'efforce de mettre en valeur.

Quant au final, il prend en compte la présence des Hospitaliers (ou ordre de Malte) dans l'église qui, en

son bas côté externe renferme une sculpture originale en forme de croix, en fait la canne (mesure) du constructeur dévoilée par Alain Catherinet. Suivent une série de portraits (garagiste, coiffeuse, personnalités qui ont marqué la bourgade...) et non des moindres puisque Mme Haroux-Métayer n'est autre qu'une illustratrice de renommée internationale et que Andréas Rathgeb forme son pendant dans le domaine du son en son château.



Marie-Christine Blondelle et Denis Cuvilliers à la dédicace.



Vivre Ici et Pierres et Terroir étaient à Faverolles.

Une journée inaugurale réussie

Malgré un vent glacial en ce samedi 27 octobre, un nombreux public s'est pressé à Faverolles pour accueillir le dernier né de la collection Pierres et Terroir au sein de la salle polyvalente, par ailleurs agrémentée d'une exposition. Un seul regret, l'absence de nombreux maires pourtant invités.

Les visiteurs emboîtèrent le pas à Alain Catherinet pour découvrir l'église Saint-Germain, son chœur et son prolongement des années 1500 supportant le clocher et

comportant une remarquable statuature, notamment l'Annonciation de la Vierge dû à l'atelier de Vignory-Joinville au XV^{ème} siècle.

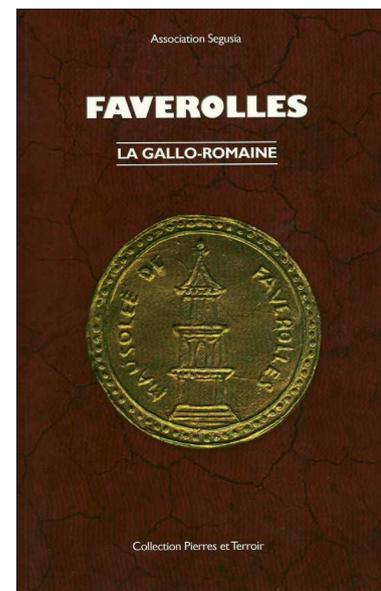
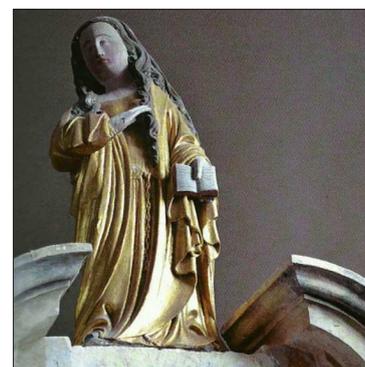
Si peu de monde a osé braver le froid pour se rendre sur le site éloigné du mausolée et de la voie romaine, le musée n'a pas désempé sous la fé-



L'église Saint-Germain et une remarquable statuature, notamment l'Annonciation de la Vierge.

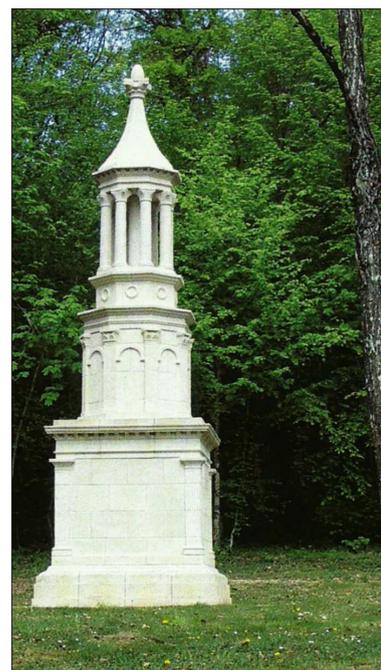
rule du personnel de l'office de tourisme de Langres, en charge de ce centre culturel. Le passionné d'histoire Méline a livré les secrets du château, ancien moulin au bord de la Suize, aujourd'hui studio d'enregistrement dont le mur de la grande salle offre une paroi verticale naturelle.

En rangs serrés, les visiteurs ont afflué dans l'étable du GAEC du Mausolée où Sylvain Péchiodat, l'un des associés, s'est montré intarissable sur les prouesses du robot trayeur Merlin, un bijou de haute technologie acquis voici quatre ans pour la bagatelle somme de 130 000 euros. Les quelques soixante laitières munies d'un bracelet électronique à la patte se présentent deux à trois fois par jour (et nuit) sans aucune intervention humaine. La machine détecte la moindre anomalie (par exemple une mammite), lave et s'approprie le pis des bêtes et assure la parfaite qualité du lait.



Sur le coup de 17 h 30, en l'absence du maire récemment sorti de l'hôpital, le deuxième adjoint a accueilli ses hôtes au nom de la municipalité en prenant soin de remercier les acteurs de cette belle opération. Tour à tour, sont intervenus Marie-Christine Blondelle au nom de Segusia, Gilles Goiset en celui de la Montagne et Charles Guéné en qualité de président de la CCAVM et de sénateur.

Gilles Goiset



Reconstitution du mausolée au 1/4 de sa hauteur (soit 6 m) réalisée en 3 ans par l'atelier "Taille de pierre" de Poinfor.

"Faverolles la gallo-romaine" est disponible au prix de quinze euros

- auprès des auteurs et à la Mairie de Faverolles
- à l'Office de Tourisme du Pays de Langres
- dans les meilleures librairies
- auprès de l'association La Montagne, bâtiment périscolaire 52250 Longeau.

Vous pouvez aussi consulter le site internet de La Montagne et commander l'ouvrage Pierres et Terroir de votre choix.
<http://pagesperso-orange.fr/journal.vivre-ici/>

Marcel Cothenet, un siècle d'une vie à Prangey

J'ai vu le jour le 2 octobre 1914 dans une famille d'agriculteurs, deux mois après la déclaration de la Première Guerre Mondiale, le 3 août 1914.

Mon père, mobilisé, ne m'a vu pour la première fois qu'à l'âge de 18 mois. Blessé en mars 1916, à Verdun, il a eu la chance de rentrer parmi nous en 1919.

Ma petite enfance, à Prangey, dans la ferme familiale, s'est donc passée de 1914 à 1919, avec ma mère et ma grand-mère paternelle. **Scolarisé à partir de l'âge de 5 ans**, l'école de Prangey était tenue par Madame Pontoux, institutrice.

Je suis resté avec elle jusqu'à l'obtention, à 14 ans, du Certificat d'Etudes Primaires, qu'on appelait à l'époque le "Certif" et qui constituait l'événement de tout le canton. Avant la guerre il y avait deux classes, garçons et filles et c'est Monsieur Pontoux qui en était le maître. Malheureusement, mobilisé lui aussi, il fut tué à Salonique, en Grèce, sur le front d'Orient car, à partir d'octobre 1915, les troupes anglo-françaises - les français sous le commandement du Général Sarrail - débarquent à Salonique pour se porter au secours des Serbes. La Serbie venait d'être envahie par les troupes austro-allemandes et bulgares.

Dès l'âge de 7 ans, à 7 heures du matin, avant d'aller

en classe, j'allais servir la messe, une semaine entière à tour de rôle. Je chaussais les sabots de bois et, de retour de l'école, le soir, j'ôtai mon tablier noir qui servait d'uniforme et j'allais aux écuries, tirer le racloir, jeter le foin aux chevaux et aux vaches puis je coupais les betteraves et tournais la dure manivelle du coupe-racines pour les hacher menues.

En hiver, je travaillais à la lueur de la lanterne à pétrole. Après le repas du soir, il fallait penser aux devoirs d'école.

Les réjouissances étaient rares et simples. Le jeudi, il n'y avait pas d'école, mais je ne traînais pas la rue car il y avait toujours des occupations à la ferme.

A partir de 18 ans, les dimanches après-midi, j'enfourchais mon vélo et, avec tous les gars du village on partait en virée dans les villages alentours. Un de ces dimanches-là, on avait rendez-vous avec des jeunes filles sur le pont du canal à Piépape : elles étaient nombreuses et avaient revêtu leurs plus belles robes.

Avec mes copains, nous mettons pied à terre et c'est ce jour-là que je rencontrai Georgette Miot et tombai amoureux.



Mariage des frères Cothenet, octobre 1937

1934, à 20 ans je dois faire mon service militaire : 2 ans sous les drapeaux, c'est long, je n'en voyais pas le bout. Heureusement les lettres de Georgette et les réponses que je lui adressais m'aidaient à supporter les difficultés de la vie de la caserne et des exercices d'entraînement.

C'est donc le 9 octobre 1937 que j'épousai Georgette, à Piépape, le même jour que mon frère qui se mariait aussi. Georgette Miot était d'une famille de cultivateurs, elle était courageuse et le travail ne lui faisait pas peur. Nous nous sommes installés à Prangey pour y exploiter les terres de mes parents. De notre union sont nés 4 enfants : James décédé à l'âge de 9 mois, Geneviève, Robert et Jacqueline. Comme toutes les femmes de paysans de l'époque, Georgette s'occupait des enfants, du ménage et de la traite des vaches. Elle prenait part aussi aux gros travaux des champs : les légumes, les foins, la moisson, les regains, les vendanges et l'hiver, les battages. Les veillées, surtout en hiver, étaient longues mais il y avait toujours du linge à ravauder ou à rapiécer.

A partir de 1938, je n'avais que 24 ans, en Europe de l'est, ça sentait la poudre et le bruit des bottes se rapprochaient. En août 1939, je suis mobilisé et la guerre éclate le 2 septembre mais ce n'est qu'au printemps 1940 que les

populations s'en rendirent vraiment compte : les combats étaient partout avec leurs morts, leurs blessés, leurs déportations. Ce sont les années noires : occupation allemande, réquisition des animaux et du matériel, restrictions dans tous les domaines. Le cauchemar ne prendra fin qu'en mai 1945.

L'après-guerre nous fut plus favorable car dans les années 50, le progrès devint manifeste : tracteurs, machines à traire, fosse à purin, déchargeuse, etc. En contrepartie, les chevaux disparurent peu à peu. On avait déjà l'électricité depuis mars 1924, on nous installait maintenant l'eau courante, la télévision. L'agriculture et l'élevage nous prenaient tout notre temps. Et puis, sans y prendre garde arrive l'âge de la retraite, période bénie pour Georgette et moi, car, enfin, nous pouvions voyager, jardiner ensemble et s'occuper des ruches. Moi, je m'adonnais

L'arrivée de l'électricité

En mars 1924 des ouvriers sont arrivés et ont installé un transformateur électrique à 20 m de la maison de mes parents, de gros pylônes en ciment, les lignes et les branchements dans chaque maison. Il fallut du temps mais c'était magique ! Les pièces à vivre, les étables, les granges, la rue s'éclairaient. Quel plaisir de tourner le bouton pour avoir la lumière, de manipuler une manette pour action-

ner un moteur qui, à son tour, mettait en branle le matériel agricole comme la batteuse. On remplaçait les manivelles par des poulies, bien souvent en bois et l'on actionnait le coupe-racines, le broyeur de pommes, le hache-paille...

Malheureusement, avec les années, surviennent la vieillesse et son cortège d'ennuis : accident de tracteur en 1976 et, peu de temps après avoir fêté nos 70 ans de mariage, les noces de platine, Georgette disparut et avec elle les beaux jours d'une vie bien remplie.

Prangey a vu passer 4 générations de Cothenet et 4 guerres :

mon grand-père, Jean-Pierre Cothenet s'est battu contre les Prussiens en 1870 : Emile, mon père a fait la guerre de 14-18, moi, la deuxième Guerre Mondiale et mon fils Robert s'est retrouvé en 1960 en Algérie.

Malgré cela, il y a des moments de ma vie qui me reviennent souvent et que j'aime repasser dans ma mémoire.

Dans nos maisons, c'était le fer à repasser, le fer à gaufres et j'en passe : on mesurait vraiment la notion de progrès.



Marcel Cothenet, 1936-37

Les sapeurs-pompiers volontaires de Prangey



Sapeurs Pompiers de Prangey

À 18 ans, je suis rentré dans le corps des sapeurs-pompiers de Prangey et j'y suis resté pendant 40 ans. Au début, nous étions 16 sapeurs et n'avions qu'une seule pompe à bras. Montée sur 4 roues, il fallait 8 sapeurs au balancier.

En décembre 1937 un incendie se déclare au-dessus du village à plus de 100 m du premier point d'eau. Il faut donc organiser une chaîne avec hommes et femmes et des seaux en toile pour ravitailler la pompe. Il gelait très

fort et pantalons et jupes n'étaient plus que des glaçons et le sol était glissant. C'est après cela que la commune a acheté une motopompe.

Au cours des années qui ont suivi, deux gros incendies se sont déclarés à Saint-Michel, la ferme De Grouchy et à Villegusien, la ferme Mielle. Nos vaillants pompiers ont été appelés en renfort avec 3 motopompes et l'aide des centres de secours de Langres et Prauthoy qui nous ont permis d'en venir à bout.



1938, essai de la motopompe

La lessive

La commune de Prangey avait deux lavoirs, un au-dessus et l'autre sur la place. On y allait tous les lundis, après avoir fait bouillir la lessive sur un trépied. J'étais chargé de pousser la brouette pour emmener la lessiveuse au lavoir. Ma mère et ma grand-mère suivaient, portant sa-

vons, brosses et battoirs. C'était le rendez-vous des femmes et l'on apprenait tout sur les habitants du village. Jamais dicton ne s'est révélé plus juste : "Aux lavoirs, si on blanchit le linge, on salit aussi le monde. Et, pendant ce temps, les hommes se rincent au café... !"

Fabrication du pain

Sur la fin de la guerre de 14, ma grand-mère fabriquait notre pain une fois par semaine. Courbée sur le pétrin, les manches retroussées, elle pétrissait la pâte - et c'était un dur labeur - puis la laissait reposer. Pendant ce temps, elle chauffait le four dont l'ouverture donnait dans notre cuisine. En ce temps-là, la plupart des maisons avaient leur four à pain. Elle faisait flamber des fagots et des ramasins et lorsque le plafond du four devenait blanc comme neige, c'était le signal que le four était prêt à cuire. Alors elle retirait la braise avec un r'vole, sorte de racloir à grand manche et la mettait dans un pot en fonte qu'elle recouvrait aussitôt. Elle avait ainsi de quoi alimenter sa cuisinière. Elle fabriquait ensuite 7 boules de pâte qu'elle retournait sur sa pelle en bois et qu'elle enfournait. Avec les raclures restantes du pétrin, elle faisait de jolis petits

pains que nous grignotions avant d'aller à l'école. Tout en surveillant la cuisson, elle préparait 3 claies de quetsches qu'elle enfournait aussi, après la cuisson du pain et les pruneaux ainsi obtenus se conservaient bien et nous les dégustions à Noël et au jour de l'an. Il y avait aussi un boulanger au village et ma grand-mère, avec l'âge cessa de fabriquer notre pain. J'étais chargé d'acheter le pain quotidiennement : une miche de 2 kg et le dimanche, une couronne.

En guise de paiement, j'apportais la taille, petite pièce de bois sur laquelle la boulangère faisait deux petits traits pour une miche de 2 kg. On payait en fin de mois, puis la taille allait chez le menuisier qui, d'un coup de varlope effaçait tout et la taille resservait les mois suivants.

Fabrication du beurre

Chaque matin, ma grand-mère écrémait le pot de lait mis de côté la veille pour le petit déjeuner.

Cette crème, mise ainsi en réserve, servait, lorsqu'il y en avait suffisamment, à fabriquer notre beurre. J'étais

chargé de tourner la baratte pour en sortir une belle motte de beurre.

Avec la présure, elle faisait ensuite des fromages, ce qui requérait beaucoup de soin : les laver à l'eau salée, les mettre à égoutter dans une

chasière, petite armoire en osier qui laissait passer les mouches, puis les mettre en réserve, dans un grand pot de terre, enveloppés dans de la paille d'avoine et surveiller régulièrement l'affinage.

La clique de la C.V.M.

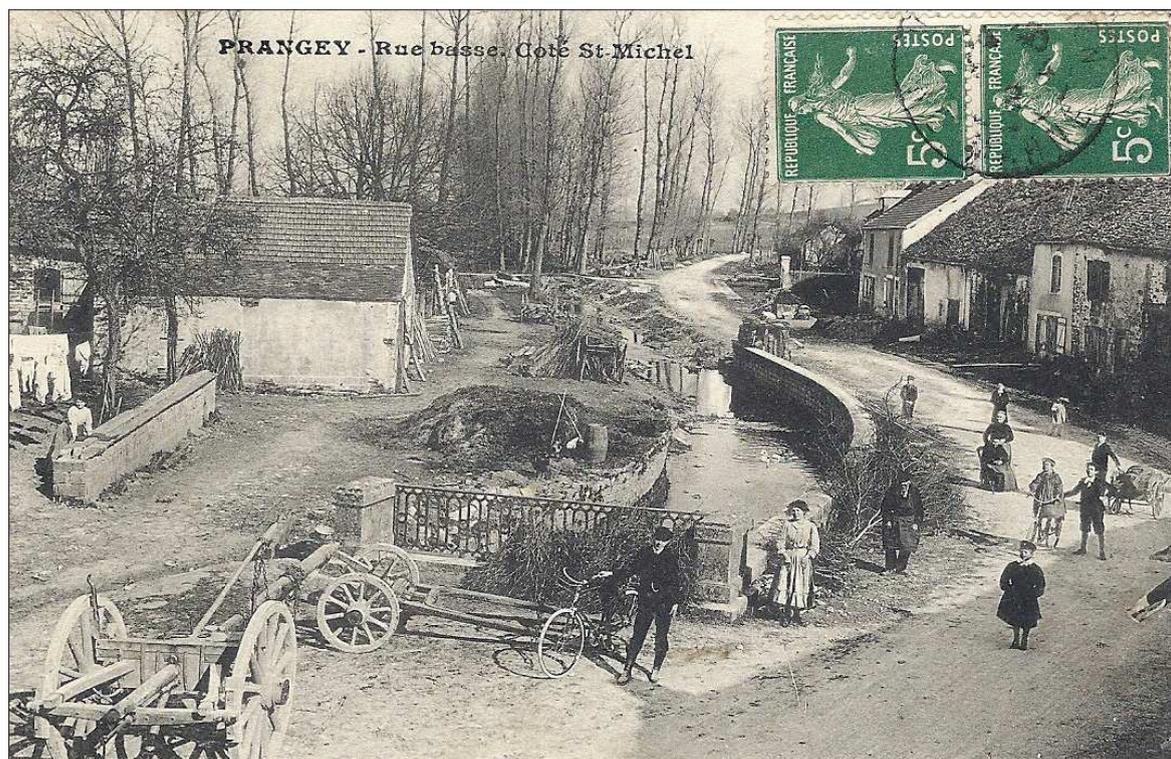
(Camarades Vingeanne, Montsaugonnais)

Dans les années 30, je suis rentré à la clique de Prauthoy. Le soir, après la soupe, j'y allais à bicyclette avec mon frère qui était piston. Au passage, nous prenions un camarade à Saint-Michel. Les jours de fête, dans les villages environnants, le béret blanc sur la tête, nous allions donner un petit concert. On nous appelait les C.V. M. et ce qui amusait beaucoup nos copains, c'était la traduction qu'ils en faisaient : "Tiens voilà les Cochons, Vaches, Moutons !"

Autre motif de distraction

Comme la commune possédait 4 carabines qui dormaient à la mairie, notre épicier, Henri Trécourt, fonda une société de tir dont il fut le Président. Dès l'âge de 15 ans, avec mes camarades volontaires, nous avons construit une butte de tir au lieu-dit Le Vernoy et chaque dimanche après-midi nous avions le plaisir de faire des cartons.

Propos de Marcel Cothenet recueillis par Gérard Pisana



Prangey en 1912, rue Vendangeux



Marcel COTHENET, avec la photo des petits-enfants

La neige

Dans les années 20, la neige tombait dru chaque hiver et c'est mon père qui était chargé du déneigement. La Commune possédait un gros traineau en bois. Il fallait se lever de bonne heure et préparer les chevaux. Il fallait qu'ils aient mangé, puis qu'ils soient pansés. Un cantonnier arrivait alors de Baissey, la pelle sur l'épaule, nous retrouvait à l'écurie pour se réchauffer un peu et pour nous

aider à atteler. On déneigeait en premier la route de Vesvres car les enfants venaient à l'école de Prangey pour 8 h. Puis c'était le tour de la route de Saint-Michel. Le plus dur c'était de faire des demi-tours et le plus pénible c'était naturellement le déneigement de la côte qui conduit à Champ Rouget. Au sortir du bois, la neige en congère atteignait parfois le poitrail des chevaux.

Une moisson difficile

Tous les ans, nous semions un peu de seigle que nous fauchions au râtelot pour ne pas abîmer la paille car elle nous servait à fabriquer des liens. Nous tapions les épis sur un tonneau pour extraire la graine, la paille restante était mise en belles bottes rondes et entassée dans le grenier. L'année suivante nous mettions à tremper la quantité nécessaire pour faire les liens qui enserreront les bottes de blé, d'avoine ou d'orge. Plus tard, mon père partait avec la carriole chez des amis qui récoltaient l'osier à Bussières-les-Belmont. Ils le blanchissaient, le mettaient par paquets de 50, les chargeaient et les ramenaient à la maison. L'osier nous donnait des liens très solides.

Quand une parcelle de blé était mûre, mon père, avec son râtelot, allait faire le chemin, c'est-à-dire faucher un andain autour du champ pour le passage de deux chevaux attelés à la javaleuse. C'est une faucheuse avec, derrière la barre de coupe, un tablier pour recevoir la céréale. En fonction du réglage, un des quatre râteaux faisait glisser à terre la javelle ainsi obtenue. Le lendemain ou le surlendemain, avec l'équipe d'hommes et de femmes de

journée, nous partions lier. Les gamins posaient les liens, les hommes ramassaient les javelles, les plus costauds attrapaient les deux bouts des liens et en deux coups de genou, un tourniquet de la main droite, la gerbe était finie. Il fallait ensuite regrouper les gerbes et les mettre en treizo : huit gerbes en carré, trois gerbes en couverture en respectant la direction du vent.

La faux nous servait pour un pré de 75 ares, très accidenté qui se trouvait en-dessous de la ferme de Champ-Rouget, au lieu-dit Montvezoy. On ne pouvait pas y aller avec les chevaux. J'avais 16 ou 17 ans et avec mon père et les hommes de journée, nous étions 6 ou 7, la faux sur l'épaule et nous suivions le petit ruisseau, sur environ 2 km, pour y arriver. Il fallait terminer avant midi. Il y avait de bons faucheurs et on me mettait en cheville : il fallait bien suivre celui qui était devant car celui de derrière, si je prenais un peu de retard, me piquait les talons avec sa faux. Le soir, après une journée harassante, chacun racontait son histoire pour faire rire les autres. C'était de belles soirées et longtemps j'ai regretté ce bon vieux temps.

Une semaine sans écran

Le professeur de français nous avait demandé de rédiger un texte intitulé " une semaine sans écran ". L'écrire, peut être... Mais le vivre ? Serai-je capable de le faire pour de vrai ? Pour sûr ! J'avais donc pris la ferme résolution de ne pas toucher aux écrans pendant une semaine. Pour gagner mon pari, il fallait que je résiste à toutes tentations.

LUNDI : Ce fut une journée atroce je n'avais jamais tenté un pareil défi. De plus ma petite sœur regardait mon émission préférée à la télé : " C'est pas Sorcier ". Tu parles d'un titre ! Je passais donc la journée à languir au fond de ma chambre. Ce fut au moment du souper que le pire arriva ! Mes parents décidèrent de regarder " Fort Boyard ". Mais heureusement mes parents (qui étaient au courant de ma résolution) me laissèrent manger dans ma chambre pendant qu'ils regardaient la télé avec ma sœur.

MARDI : Ce fut une journée sans problème ou plutôt avec un problème. Mon téléphone portable que j'avais enfermé dans mon placard ne faisait que de sonner. J'avais oublié de l'éteindre et je ne pouvais pas le faire sans avoir de contact avec l'écran...

MERCREDI : Au CDI du collège nous avons une grosse recherche à faire sur ordinateur. Naturellement, je refusai ! Je reçus un zéro et une retenue pour ma peine.

JEUDI : Eureka ! J'avais trouvé LA solution ! Pour regarder la télé sans avoir de

contact direct avec l'écran je plaçai le miroir face à la télé et je pus suivre mon émission préférée, naturellement à l'envers mais ce n'était pas grave ! Mais ma mère arriva et changea de chaîne alors je dus abandonner, vaincu par tant d'adversité.

VENDREDI : Le pire était arrivé : mon film préféré passait au cinéma. De plus tous mes copains y allaient ensemble pour le voir. Pour résister, je m'enfermai dans ma chambre et je jetai la clef par la fenêtre. J'eus du mal, tenaillé par la faim, à en ressortir le soir venu.

SAMEDI : C'était le jour du concours de jeux sur ordinateur au collège. Mes parents durent me retenir pour ne pas que j'y aille. Ça me rendit malade tout l'après-midi.

DIMANCHE : J'agonisai au fond de ma chambre car le salon des jeux vidéo se déroulait aujourd'hui et pendant toute la journée à la médiathèque en bas de chez moi.

LUNDI : J'avais réussi mon défi ! Je pus enfin éteindre mon téléphone (qui n'avait pas arrêté de sonner, raison pour laquelle j'avais reçu une réprimande parentale). Je regardai ENFIN la télévision quand tout à coup une fatale coupure d'électricité arriva... Du coup, résigné, je me lamentai quand soudain j'eus une idée : lire !! Journaux, magazines, revues, documentaires sans oublier " Vivre ici ", mon journal favori !

FIN

Thibault Leconte

A Voeux souhaits !

A celui qui recherche l'âme sœur, je souhaite l'année nette.

A vous poète qu'êtes esthète, je la souhaite chouette.

C'est un vieux vœu que le chauve qui veut des cheveux, alors que le velu, lui, veut moins de chevelus.

Le neveu ne veut que neufs vœux.

Quand les gens viennent en janvier, souhaiter bonne année, j'en viens à envier leurs vœux.

Le moine sur sa couche a des vœux de pieux. Le masochiste aussi !

Que vaut le vœu d'un veau pour un dévot.

Les veufs veules, par leurs vœux lâches veulent racheter leur lâcheté, or la veuve veut des vœux vrais.

Que le vieux l'émerveille, est le vœu de la vieille.

Les vœux vains, du gars pas en veine, finissent en vin, pas en verveine.

Des vœux de velours ne sont pas des vœux lourds de balourd.

Levant le verre, le verbeux en verve, a des vœux de bavard, pas avare de vers.

Ces vœux véreux, même en vers, m'énervèrent.

Pas de véto, aux vœux du véto, on y va tous aussitôt.

Achevant ses vœux, sans tourner autour du

pot, il tousse et dit : tous aux toasts !

Le vœu atterrant, du vétéran de la guerre, naguère, n'a guère été, la fin de la guerre.

Je ne veux, des vœux vexants, des vieux texans, qui broient du noir.

Le vœu déjanté, du vieux pneu penaud, peut ne se réaliser qu'un peu et ne peut être qu'un peu nul.

Au pont de l'Alma, le vœu du zouave, est du beau temps, et en attendant, devant tant d'eau, tend le dos.

On en voit qui envoient au vent, devant eux, leurs vœux, mais hélas ne voient que leurs illusions qui s'envolent.

Vous voleur, que me vaut vos mots ? Vos vœux de me voler mon vélo, vont me causer des maux.

Les éleveuses veulent qu'elles vèlent, vos vaches.

Le vœu d'Adam, est de se faire Eve, et ça l'énerve qu'Eve se lève et l'évite.

L'évêque veut que les vœux que lui présentent les ouailles, lui aillent.

Je veux vous présenter mes plus mauvais vœux, aux mots vénéreux et ne vous les écris que parce que, haïeux, je ne veux les mots dire.

Jacky Auvigne

Jardins

Aux origines, le ciel, la terre et les mythes de fertilité

Dans la plupart des civilisations, les mythes des origines et les mythes de fertilité ont un rapport privilégié avec les jardins puisque ceux-ci satisfont depuis toujours les besoins élémentaires de l'homme.

La plupart des mythes ont pour cadre un jardin et dans presque toutes les civilisations, on retrouve celui de la

séparation de la terre et du ciel, séparation qui engendre le jardin : d'une part la terre, ses profondeurs et ses richesses ou s'enracine tout végétal et de l'autre, le ciel, l'air, la pluie et le soleil, éléments nécessaires à toute vie. Et entre les profondeurs obscures qui se tiennent sous nos pieds et la lumière céleste, se tient l'horizon, ligne infinie

qui scelle l'union de ces deux mondes et délimite notre spatialité.

L'architecte paysager en observant ce qui l'entoure, a toujours su donner un certain ordre à ses plantations et ainsi, mettre en harmonie le chaos qui l'entoure. Le jardin réalisé lie ainsi le visiteur aux profondeurs



Un jardin en Chine

Autour de la planète : l'homme et les plantes

Ainsi, le jardin garde à jamais quelque chose du mythe de la création, de la séparation et de la fertilité. Il reste présent, à travers les temps, des origines à nos jours. De même, il occupe l'espace du globe en une trame serrée, qui ne s'interrompt qu'aux pôles, ceci, essentiellement par le biais des jardins potagers.

Mais qu'ils soient botaniques, potagers ou d'agrément, les jardins sont frères par les plantes. Les hommes qui les entretiennent ont des intérêts et des qualités diverses : l'amateur a un savoir empirique, le botaniste est un scientifique et le paysagiste

travaille sur l'esthétique mais chacun d'entre eux sait que *"l'homme a contracté une dette envers les plantes qui depuis les origines, l'ont nourri, soigné et fleuri. Cette dette est bien présente dans nos mémoires puisque depuis l'antiquité, le rameau d'olivier, le laurier et la palme symbolisent la paix, l'excellence et le savoir"*. En parallèle de cette intemporalité, on note l'universalité du langage des botanistes qui, au moyen d'une nomenclature latine, répertorient les plantes et forment ainsi une "communauté mondiale".

Selon l'ancien testament, Adam créa le premier

jardin botanique en nommant toutes les plantes du jardin d'Eden. Mais il ne reste aucune trace de ce catalogue ! Il faut chercher dans les civilisations égyptiennes, mésopotamiennes et chinoises pour trouver la trace des premiers jardins botaniques. La reine Hatshepsout, 1500 ans avant Jésus-Christ, et Ramsès III ont ramené des plantes d'Afrique orientale. L'image de paniers garnis de ces plantes se voit encore sur les murailles des temples de Thèbes par exemple.

Il faut distinguer le fait de simplement nommer des plantes et celui d'étudier leur mode de vie et de les classer par grandes familles. En fait la botanique, au sens où nous l'entendons aujourd'hui commence avec Théophraste, savant du siècle d'or d'Athènes et successeur d'Aristote à la tête du lycée. Théophraste acclimatait des plantes venues d'autres pays et signe que l'intérêt porté à la nature nous ramène toujours à l'homme, il exigea que les esclaves attachés à ces tâches soient affranchis, après sa mort.

Théophraste écrivit de nombreux ouvrages et notamment "Les Caractères" dont s'ins-

pira La Bruyère. Deux de ces ouvrages ont pu être retrouvés et traduits à la Renaissance. Ils témoignent déjà d'un certain esprit scientifique. S'appuyant sur les idées d'Aristote selon qui les plantes sont des êtres vivants qui se nourrissent par leurs racines, Théophraste écrivit "Recherches sur les plantes" ouvrage traitant de leur morphologie et de leur pouvoir d'acclimatation. Nous pouvons dire que Théophraste a posé les bases des études concernant la morphologie, l'anatomie, la physiologie et l'écologie.

Au cours des siècles, les ouvrages se sont enrichis petit à petit et ont été agrémentés d'illustrations. Au II^{ème} siècle après Jésus-Christ, un scientifique persan, Avicenne, grâce à des sources arabes, ajouta à la liste des plantes déjà répertoriées, des plantes connues en Perse, en Inde et en Arabie.

A la Renaissance, le programme d'étude de Rabelais comprend "géométrie, astronomie et musique" le tout, associé à l'observation directe à travers des exercices physiques dans la nature.

La nature devient en effet un lieu d'étude, un laboratoire en plein air, une terre d'accueil pour

les végétaux du monde entier et les plus grands jardins botaniques sont alors tous attachés à une université. La découverte du Nouveau Monde eut des conséquences tangibles dans ces jardins qui hébergèrent alors l'ananas et la papaye du Pérou, le maïs, les patates et les haricots verts, ainsi que la rhubarbe et la tulipe venue du Moyen-Orient.

Au milieu du XVI^{ème} siècle, Pise, Florence et Padoue fondèrent des jardins botaniques pour répertorier les richesses horticoles de la planète. Ce sont les formes géométriques et les proportions mathématiques qui président alors à l'esthétique de leur construction. C'est à Padoue, dont le jardin était attaché à sa célèbre chaire, que s'accomplit la transition entre le jardin de simples du Moyen-âge et le jardin botanique imaginé par la Renaissance.

A la fin du siècle le catalogue des plantes comprenait près de cinquante pages. Il s'enrichit alors de 10 variétés de géraniums, 20 de renoncules, 13 de narcisses, 9 d'orchidées, 11 de roses et 4 de tulipes.

Essor des jardins, essor des traités et des représentations colorées sur fond de paysage où les plantes trouvent leur en-

vironnement naturel pour permettre, selon Léonard de Vinci, une étude réaliste des plantes. C'est aussi le temps où les villas s'ouvrent sur la campagne environnante, les plantes des jardins sont taillées avec art ce qui confirme encore la relation entre esthétique et botanique. Un recueil de 168 plantes d'Italie Centrale a récemment été retrouvé, représentées par Gherardo Cibo, toutes, dans leur décor paysager. Mattioli, lui-même botaniste illustrateur lui écrivit pour le féliciter d'avoir "si bien rendu les fleurs au moyen du pinceau" ajoutant que "de sa vie, il n'avait vu peintures plus belles". La botanique se constitue alors en science indépendante de la médecine en considérant "la nature des plantes" décrites dans leur rapport à l'environnement naturel et selon leur mode de nutrition.

L'essor des jardins botaniques fut à cette époque visible partout dans les pays du Nord et du Nord-Ouest de l'Europe. Les premières serres chauffées furent installées en 1619 à Heidelberg. En France, Guy de la Brosse, médecin de Louis XIII fonda le Jardin des Plantes médicinales sur le site de l'actuel Jardin des



Un jardin au Vietnam



Plantes. La collection de végétaux au Jardin royal s'accrut rapidement pour atteindre 4000 espèces en 1665.

Les circuits internationaux de la botanique allaient s'élargissant et les expéditions coloniales lancées notamment par Colbert les alimentaient en plantes encore inconnues en Europe.

C'est au début du XVIII^{ème} siècle que la botanique se constitue vraiment en tant que science. Les progrès accomplis dans la fabrication des instruments d'optique permirent l'étude de la structure du tissu végétal. Les expériences de laboratoire appuyèrent alors le développement de la physiologie et de la chimie des échanges organiques. Linné (1707-1778) suédois d'origine, élaborait alors une nomenclature commode et rationnelle reposant sur la détermination d'espèces par le mode de reproduction. A cette époque, le jardin des Plantes connut un rayonnement accru lié à l'essor des sciences de la nature au siècle des Lumières. En effet, le concept de " nature ", pour la philosophie naturelle, conçoit une science de l'homme qui s'affranchit de tout à priori théologique. Priorité fut alors donnée à tout ce qui relevait de l'observation du vivant et à la construction d'une pensée à partir de son rapport avec la nature (Rousseau, Bernardin de Saint-Pierre puis Goethe).

Au XIX^{ème} siècle, la botanique devint une science universellement connue. Grâce aux avancées des technolo-

gies du bâtiment qui permirent la construction de serres faites de fer et de verre, grâce aux échanges internationaux entre botanistes et "grâce" aux conquêtes coloniales, l'acclimatation de plantes exotiques se développa considérablement. Pour exemple, Hooker, directeur du célèbre Jardin Royal de Kew (Londres) au milieu du XIX^{ème} siècle ramena d'une expédition dans l'Himalaya, 7000 plantes dont 43 espèces de rhododendrons.

Johann Gregor Mendel (1822-1884) dans le jardin de son monastère fit des observations qui ont conduit au développement de la génétique moderne et aux manipulations qui en découlent. C'est ainsi que la botanique peut être dévoyée ou bien appliquée avec responsabilité. Dès 1936, des chercheurs montraient que l'intérêt porté aux plantes ne devait pas se dissocier de celui que l'on portait aux hommes.

Fondamentalement, par la création d'organismes internationaux pour la conservation, la botanique semble rester fidèle aux enseignements de son fondateur, Théophraste, qui souhaitait rapprocher les hommes par l'étude des plantes. Le décor majestueux et apaisant des jardins où elles sont accueillies inspirent à ceux qui y travaillent et à ceux qui les visitent un désir commun de protéger le manteau végétal de la planète.

A suivre...

Marie-Thérèse Lâpre
Propos librement inspirés de l'œuvre de l'historien des jardins, Michel Baridon : Les jardins



Un jardin très célèbre en Inde

Opération " Nettoyons la nature "

Début octobre, un vendredi après-midi, les élèves de la classe de Saint-Ciergues sont allés au bord du lac pour ramasser les déchets. Avec la maîtresse et deux autres dames, nous avons formé trois groupes pour se répartir dans le paysage et chercher à collecter les débris.

Tout le monde portait des gants et des chasubles fluo. Il faisait très beau, chaque équipe avait des sacs de différente couleur pour trier les poubelles. On a trouvé surtout du verre et quelques restes de pique-nique que des gens avaient laissé là. Quelqu'un a ramassé des piles, c'est très dangereux car le mercure contenu dans une pile pollue beaucoup (la surface de notre lit pour une pile).



Après le ramassage des débris trouvés ici ou là.

Le tri : comment ça marche ?

Chacun peut faire attention à la nature en triant ses déchets. A la maison, on peut trier en utilisant différents sacs :

Sac jaune (les corps creux)	Sac bleu (les corps plats)	Sac noir (ce qui ne va pas ailleurs)
Bouteilles en plastique Briques de lait Briques de jus de fruits Boîtes de conserve	Papiers Cartons Journaux Emballages cartonnés	Pots de yaourt Plastique Mouchoirs usagés Vaisselle cassée

Dans chaque village, il y a aussi une benne à verre verte dans laquelle on dépose les pots de confiture vides, les bouteilles en verre...

Pour recycler les épluchures de fruits et légumes, on peut aussi faire un bac à compost dans le jardin. Les vers de terre se nourrissent des épluchures, ils les dégradent pour en faire du compost qui servira d'engrais pour les plantes de la maison.

A quoi sert le tri ?

Trier les déchets permet de réutiliser les matériaux, on les revalorise en les transformant. Par exemple :

- le papier est redécoupé puis transformé en papier recyclé ou en carton

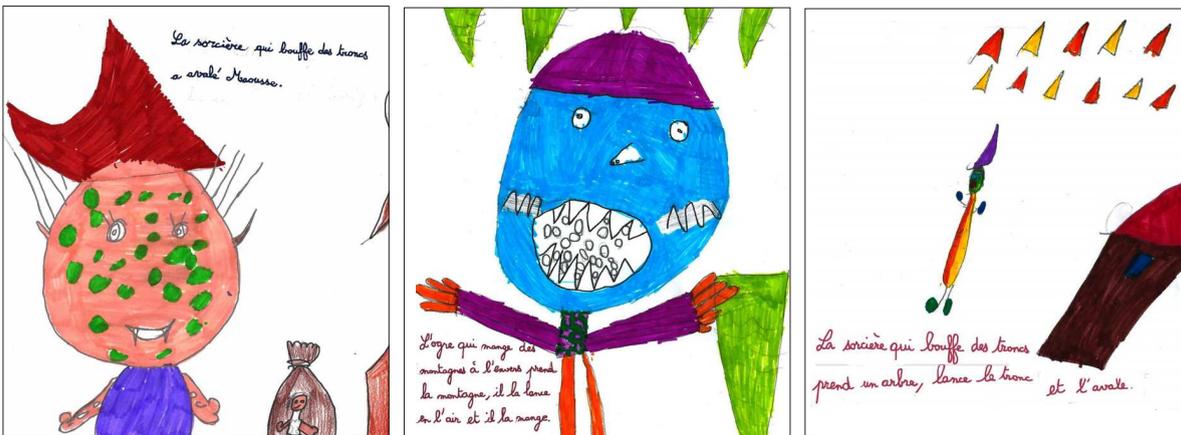
- les bouteilles en plastique sont découpées en petits morceaux ; on les chauffe pour en faire des billes de plastique, on les utilise ensuite pour fabriquer des yo-yo, des frisbees, des vêtements en polaire.

Mots cachés :

Cherche dans la grille les mots suivants : nature, environnement, déchets, trier, protéger, poubelleS, recycler, compost, papier, plastique, carton, pollution

N	A	T	U	R	E	A	B	D	C	D	E	F
E	N	V	I	R	O	N	N	E	M	E	N	T
G	H	I	J	K	L	M	N	C	O	P	Q	R
S	T	U	V	W	X	Y	Z	H	A	T	B	R
C	D	P	R	O	T	E	G	E	R	R	E	E
F	C	G	H	I	J	K	L	T	M	I	N	C
P	O	U	B	E	L	L	E	S	O	E	P	Y
A	M	Q	R	S	T	U	V	W	X	R	Y	C
P	P	Z	P	L	A	S	T	I	Q	U	E	L
I	O	A	P	O	L	L	U	T	I	O	N	E
E	S	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	R
R	T	L	C	A	R	T	O	N	M	N	O	P

Classe
de
CE2
Ecole
de Saint-Ciergues



Les Diseurs d'Histoires à Cusey

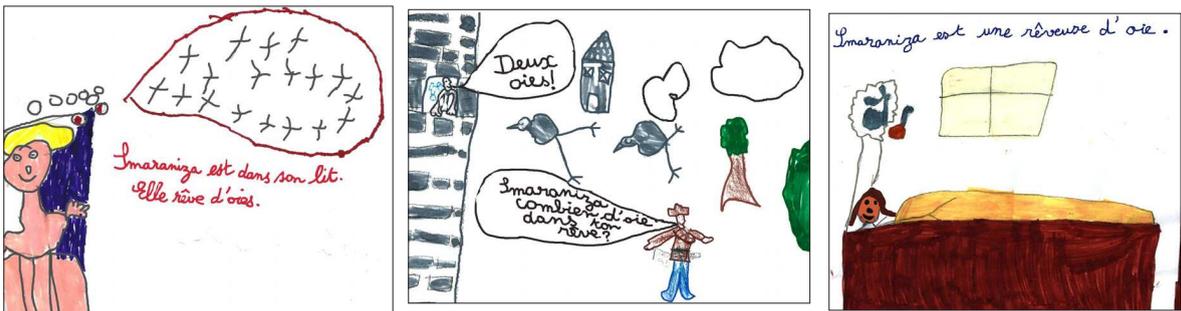
Mardi 9 octobre 2012, le matin, nous sommes allés à la salle des fêtes de Cusey pour entendre les Diseurs d'Histoires. Fred Pougéard nous a raconté trois histoires.

Une histoire parlait d'une petite fille qui s'appelle "Smaraniza" et qui est rêveuse d'oie. Elle se fait enlever par "Maousse", par la "sorcière qui bouffe des troncs", par "l'ogre qui mange des montagnes à l'envers" et par le "souffleur de tempêtes" et elle finit dans son lit en train de rêver.

La deuxième histoire parlait d'une jolie fille qui est devenue squelette.

La dernière parlait d'une petite fille qui ne parlait plus parce qu'il était arrivé une chose très grave.

Nous avons bien aimé le spectacle surtout quand les chasseurs demandaient : "Smaraniza !



Combien d'oie dans ton rêve ? " et elle répondait " Zéro ! Fichez - moi le camp !!! " en claquant la fenêtre.

Le conteur nous a fait rigoler quand il changeait de voix et surtout quand il faisait différents gestes.

Classe de GS CP CE1 - Ecole de Cusey

Le handicap expliqué aux enfants



Le papa de Lola et Loris est venu à l'école nous expliquer son métier. Il travaille à l'intégration des personnes handicapées et il a participé aux jeux paralympiques de Londres avec Damien, athlète déficient visuel, dans la discipline cyclisme.

Une personne handicapée est une personne qui ne peut pas se servir d'une partie de son corps ou/et qui a des difficultés mentales.



Le handicap auditif : personne sourde ou malentendante.
Les aides : la langue des signes, les prothèses auditives...



Le handicap visuel : personne aveugle ou malvoyante
Les aides : des cannes pour se déplacer, des chiens pour guider, l'écriture braille...



Le handicap moteur : personne qui ne peut plus se servir de ses jambes ou bras ou amputée.
Les aides : fauteuil, prothèses...



Le handicap mental : personne ayant une maladie provoquant des problèmes au cerveau comme la trisomie, l'autisme.

Les aides : pas d'appareils. besoin de parler/communiquer, rassurer, aider à apprendre.

Pour finir, on a fait un parcours dans la cour de récréation : par 2, un enfant avec les yeux bandés devait réaliser un parcours guidé par un autre. On s'est rendu compte de la difficulté de se déplacer pour les déficients visuels.



Classe de CE 1 - Ecole de Vaux-sous-Aubigny



Les chaussons aux pommes



Les grandes personnes nous ont épluché les pommes avec un couteau . Elles ont retiré la peau et le cœur du fruit puis coupé la pomme en quartier.



Nous avons coupé les pommes en tout petit et on les a mises dans un saladier.

Après un moment au micro onde, on a pris un presse purée et on a écrasé les pommes pour en faire de la compote.



Ensuite on a pris un moule à chausson, mis de la pâte feuilletée et de la compote et on a replié le tout.



Après la cuisson, on a attendu que ça refroidisse et on les a mangés au goûter!
Super bon!!!



Classe de petite et moyenne section
Ecole d'Esnoys Val

Classe de découverte à Courcelles sur Aujon



En arrivant, nous avons visité la maison de Courcelles. C'est très grand !

Pendant 3 jours, du 1^{er} au 3 octobre, les élèves de CP sont allés en classe découverte à Courcelles-sur-Aujon. Nous étions avec le maître, Cécile et Marie-Jo.

C'est Jean-Pierre Kohli qui nous a guidé dans la nature.



Après un petit goûter nous sommes allés explorer le parc. Il y a un espace réservé aux petites bêtes.



Assis tout en haut de la colline, nous observons le paysage.



Dans la forêt, nous avons appris des noms d'arbres. Nous avons fouillé le sol pour y trouver des larves, des insectes, des escargots, des vers...



Nous avons cherché tous les endroits où il y avait de l'eau et nous sommes arrivés au château d'eau.



On inspecte la haie à la recherche des fruits et des traces d'animaux. Et on écoute le chant des oiseaux.



Dans la rivière, nous avons trouvé des poissons, des crevettes, des sangsues, des escargots, des larves ...



A la maison de Courcelles, on fait le ménage et on lave la vaisselle.



Chaque jour, on passe un moment en salle de classe à observer les petites bêtes à la loupe et à dessiner.



Classe de CP école de Vaux sous Aubigny

Le jour et la nuit

Les CP et les CE1 ont travaillé sur le jour et la nuit.

Par une journée ensoleillée, nous avons dessiné l'ombre de Paul sur une grande feuille à différents moments de la journée : le matin, le midi et l'après midi.



Nous avons remarqué que l'ombre de Paul bougeait et nous avons cherché pourquoi son ombre se déplaçait. Certains ont pensé que le soleil tournait autour de la Terre, d'autres que la Terre tournait sur elle-même.

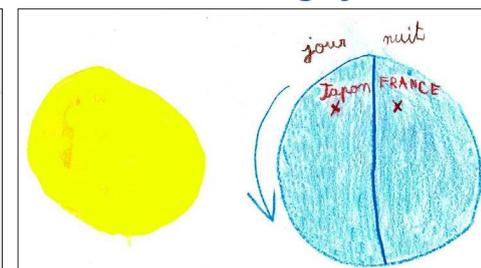
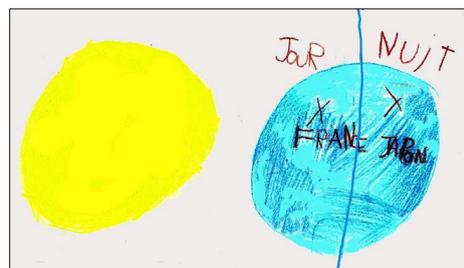
Nous avons pris une boule en polystyrène pour représenter la Terre et une lampe de poche pour le Soleil et nous avons vérifié ce qu'on pensait.

Les deux réponses étaient possibles. Pour valider nous sommes allés sur internet et nous avons appris que le Soleil tourne lentement sur lui-même et que la Terre tourne sur elle-même en 24 heures et qu'elle tourne aussi autour du Soleil.

Il fait jour quand on est dans la partie éclairée par le Soleil. Il fait nuit quand on est dans la partie non éclairée par le Soleil.

Exemple : quand il fait jour en France, il fait nuit au Japon.

Les CP et les CE1 - Ecole de Chassigny



Debussy, raconte-nous ta musique !

Les «concerts de poche» sont organisés pour des spectateurs qui ont peu de concerts près de chez eux, dans des villages ou des banlieues.

Le 9 octobre 2012, nous sommes allés voir une présentation qui annonçait un concert le samedi 13 octobre à Auberive par le pianiste Jean-François Zygel.

Margot nous a présenté le spectacle : Sébastien, le comédien, et Silas, le pianiste, nous ont raconté et joué la vie de Debussy.



Claude Debussy a vécu de 1862 à 1918. C'est un pianiste et un compositeur.

Rencontre et conversation entre Silas (le pianiste) et Debussy (interprété par Sébastien).

Bonjour. Je m'appelle Claude Debussy. Je suis compositeur et pianiste, et je suis revenu vous faire partager le plaisir de ma musique. Tiens, pianiste, joue-moi un air de mon enfance, Au clair de la lune. Chante-le et joue-le sans partition.

Ion, non, non, c'est nul ! Je te donne une deuxième chance, recommence.

C'est bien, mais c'est nul ! Vous les jeunes, vous ne savez pas imaginer ou improviser comme moi. Laisse-moi te montrer.

Joue le même air de façon triste. Oui, ça me donne envie de pleurer, ça me rappelle des femmes que j'ai connues.

Peux-tu jouer le même air, mais de façon dansante ? Bravo, tu t'es bien amélioré, j'ai envie de danser en t'écoutant. Je ressens encore des vibrations dans mon corps.

J'aime improviser, vous faire ressentir ma musique et imaginer une histoire unique pour chacun d'entre vous.

Je dois m'en aller, je suis invité à dîner. Mais n'oubliez jamais : quand vous écoutez mon piano, imaginez-vous une histoire.»



Rencontre entre Debussy (interprété par Sébastien) et Silas (le pianiste)

A nous d'imaginer : Silas a joué trois morceaux de Debussy. En l'écoutant, nous avons imaginé une scène, des personnages, des lieux, une histoire. Sébastien nous l'a faite jouer en pièce de théâtre, un moment drôle et inoubliable !

Classe de cycle 3 - Ecole de Cusey



Visite au salon du livre à Troyes



L'espace Argence où est installé le salon du livre

Quand on est arrivés, on est allés voir Annelore Parot. C'est une illustratrice qui a passé beaucoup de temps au Japon. Elle illustre des livres de kokeshis. Ce sont des poupées japonaises en bois. Elle nous a montré comment fabriquer des kokeshis avec du papier cartonné. Elle est très gentille. A la fin, elle a mis un tampon japonais (un sceau) sur nos kokeshis. Elle a aussi dessiné de belles dédicaces sur les livres qu'on avait apportés.



L'illustratrice Annelore Parot

Ensuite, nous sommes allés pique-niquer dans un parc avec plein d'autres écoles.

On est retournés à l'Espace Argence pour regarder et lire des livres. La maîtresse nous a pris en photo avec des livres qu'on aimait bien. Elle nous a lu des histoires.

Dans une salle, il y avait des jeux : on devait retrouver des images dans un grand tableau.

Puis on a vu une exposition de maquettes de bateaux militaires.



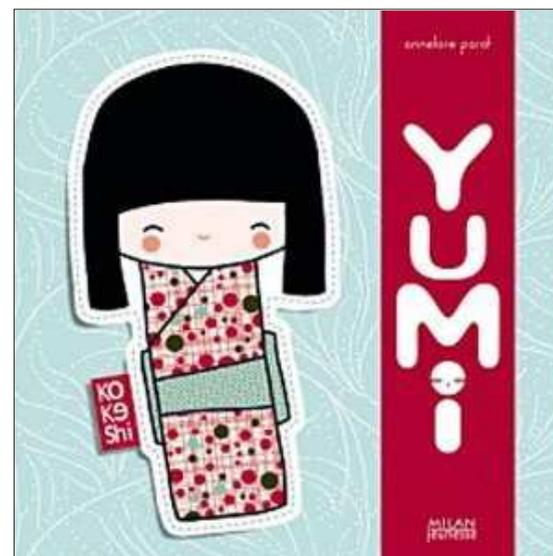
Les livres d'Annelore Parot

Après, on a récupéré nos kokeshis et on est rentrés à Saints-Geosmes.

C'était une belle journée !



Classe de CE1 Ecole de Saints-Geosmes



Pour fabriquer une kokeshi



Prendre une feuille de canson blanc, rectangulaire. Découper une bande dans la largeur, de façon à obtenir un carré et un rectangle.



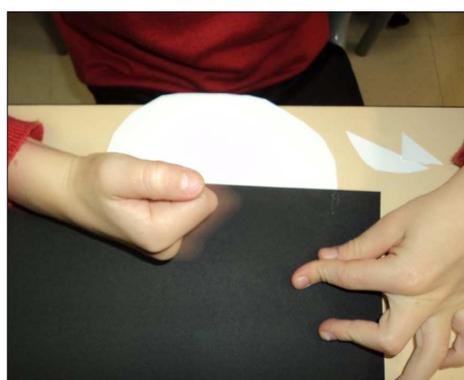
Perrine nous montre qu'elle a obtenu un carré et un rectangle.



Couper les "oreilles" (les angles) du carré jusqu'à ce que les bords soient lisses, sans pointes pour obtenir un ovale qui sera la tête.



Faire un trait à la colle plus bas que le milieu de la tête, pour délimiter la chevelure.



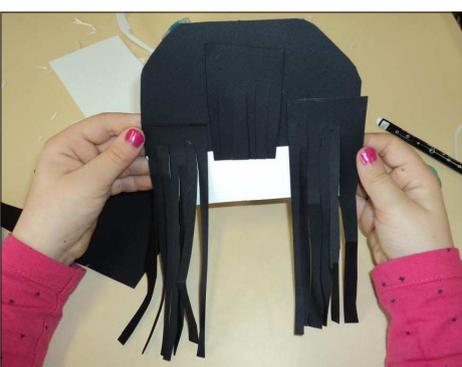
Encoller la partie supérieure de la tête et poser la feuille de canson noire.



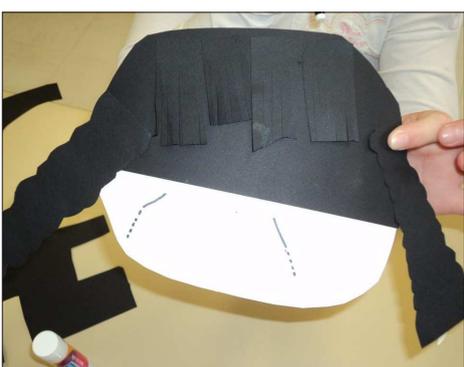
Retourner le tout et découper tout le noir qui dépasse.



Thibault nous montre la tête avec le début de la chevelure.



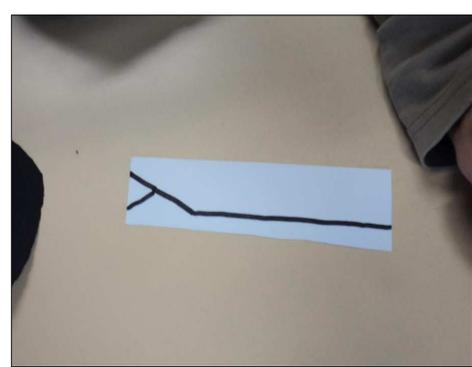
Utiliser le restant du papier noir pour inventer une coiffure.



Choisir une expression pour dessiner le visage.



Dessiner sur le petit rectangle un grand Y pour faire le kimono.



Choisir un joli papier à motifs pour la ceinture. Découper une bande et la coller au milieu du kimono.

Liste du matériel :

- une feuille Canson blanche
- une feuille Canson noire
- de la colle
- une paire de ciseaux
- des feutres
- des papiers avec des motifs différents



Décorer le kimono avec des motifs au feutre ou avec du papier découpé.

Coller la tête, elle peut être droite ou penchée.

La kokeshi est terminée.

Classe de CE1
Ecole de Saints-Geosmes

Ecole et cinéma

Les élèves de maternelle de Villegusien au cinéma

Vendredi 22 juin 2012, toute la classe de maternelle s'est rendue au cinéma "le familial" à Chalindrey.

Nous sommes installés dans les fauteuils et nous avons regardé un film d'animation intitulé "Les nouvelles aventures de Capelito".



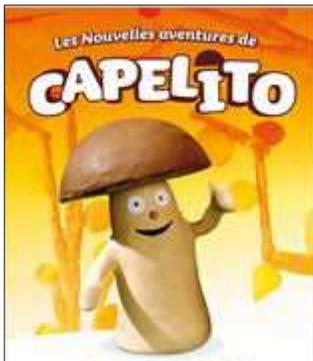
Bien installés dans les fauteuils

- La maman.

Ces 8 courts-métrages mettent scène des personnages en pâte à modeler. Le personnage principal est un champignon nommé Capelito. Capelito est un champignon des bois qui a une particularité : lorsqu'il appuie sur son nez, il peut changer la forme et la couleur de son chapeau.

Ce film d'animation du réalisateur espagnol Rodolfo Pastor est composé de 8 courts-métrages :

- La leçon de pêche
- La mouche
- La pelote de laine
- Le manège
- L'explorateur
- Le chapeau chien
- La souris party



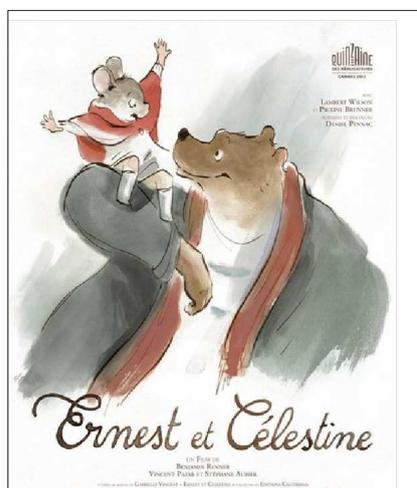
De retour en classe, les élèves de TPS et PS ont dessiné Capelito. Les élèves de MS et de GS ont dessiné leur(s) moment(s) préférés des courts-métrages. Puis ils ont dicté à la maîtresse un petit texte pour expliquer ce qu'ils avaient dessiné.



Cette année, la classe de maternelle se rendra de nouveau au cinéma "le familial" à Chalindrey. Le vendredi 21 décembre 2012, les élèves iront visionner le film d'animation "Ernest et Célestine".



y'ai dessiné Capelito



**Classe de maternelle
Ecole de Villegusien**

Exposition « Salon d'automne »

Le jeudi 15 novembre 2012, nous sommes allés en bus jusqu'à la salle des fêtes de Chalmessin pour voir une exposition qui s'appelait «Salon d'automne».

Nous avons appris beaucoup de choses sur l'art avec Mme Dury, nous avons vu le travail d'artistes venant du sud de la Haute-Marne.

Il y avait des sculptures (faites avec du métal, du bois, de la pierre, de l'argile, de l'aluminium,...), des tableaux (faits avec de l'encre, des aquarelles, de la peinture au couteau,...).

Nous avons même eu la chance de voir un des artistes ce jour là. Mr Boccard nous a expliqué comment il s'y prenait pour faire un tableau.



Puis nous nous sommes inspirés de l'affiche de l'exposition que nous trouvions jolie, pour écrire nos prénoms avec des éléments naturels.

La classe de CP CE1 - Ecole d'Auberive



Land Art à l'école de Perrancey

Pour faire du land art rien de plus facile !

D'abord trouver un endroit dans la nature. Ensuite, faire des équipes d'enfants. Puis, c'est le plus difficile trouver des idées, faire preuve de beaucoup d'imagination. Ensuite chercher autour de soi des feuilles, des branches, des



cailloux, des fleurs, des fraises des bois pour réaliser son œuvre. Ecouter les conseils de la maîtresse ou de Nicole. Enfin, faire une jolie photo. Et avant de partir, remettre tout dans la nature.

Les équipes sont faites. On se met d'accord avant de commencer.

Allez-vous reconnaître où sont le papillon, le poisson, le cœur, la glace, la maison, le nid, le chat, le monstre et le paysage ?



Classe de CP CE1 - Ecole de Perrancey

Visite au musée des traditions

Le lundi 8 octobre, nous sommes allés avec notre maîtresse et Emilie visiter le château de Champlitte.

Le matin, nous avons visité le musée. Nous avons vu l'école ancienne, la maison d'autrefois, l'épicerie, comment on peut fabriquer des habits avec des sortes d'herbes (chanvre).

Emilie, notre guide, nous a raconté la vie d'autrefois en nous parlant des objets du musée.

Puis nous sommes allés dans une salle pour écrire à la plume comme les enfants d'autrefois. Cela est difficile et salissant, c'est plus facile avec un stylo à bille. Nous avons fait des lettres majuscules, des lettres minuscules, des chiffres. Puis nous avons fait un dessin avec une paille en soufflant sur des taches d'encre.



En sortant pour aller manger, Emilie nous a montré la fête foraine et surtout nous avons vu un instrument : l'orgue de Barbarie. Elle nous a joué un morceau à l'aide d'une plaque trouée. Yéva et Camille ont essayé de jouer en tournant la manivelle. Elles ont trouvé cela fatigant car il faut tourner assez vite et tout le temps.



L'après-midi nous avons visité le jardin au musée des techniques. Il a été planté par les élèves de l'école de Champlitte. Nous avons appris les noms des plantes et en atelier, nous avons planté des lentilles dans des petits pots fabriqués avec du papier journal.



C'était une super journée, nous attendons notre prochaine sortie au musée.

Les élèves de CE2 Ecole d'Esnooms au val



Météo et Météorologie

Avant que la météorologie ne fût une science reconnue, dans les provinces les plus reculées, une observation de la nature et du ciel très précise, transmise de générations en générations permet-

Moins ambitieux que le proverbe, tout en y étant aussi concis, le dicton ne vise pas à l'universel mais s'adresse à un monde plus restreint, son style concret est souvent imagé voire un peu cru. Les plus anciens qui nous sont parvenus datent du 15^{ème} siècle, les plus nombreux du 17^{ème} siècle. Jacques Cellard et Gilbert Dubois dans leur ouvrage : *Dictons de la pluie et du beau temps* établissent une classification principalement selon leur contenu et notent ceux qui sont "prescriptifs" et conseillent

le moment où les travaux doivent être effectués au cours des saisons ; parfois ils ne sont que "constatatifs", ils se contentent de transcrire des observations mais le plus souvent ils sont "prédictifs" et annoncent le temps qu'il va faire ou si les récoltes seront bonnes.

Ainsi va s'élaborer une véritable poésie populaire composée de textes très courts qu'on peut assimiler à des "bouts-rimés", le bout-rimé étant une pièce de vers dont les rimes sont com-

posées, ce genre poétique étant très prisé dans les salons mondains du 17^{ème} et 18^{ème} siècles.

Dans la version paysanne, en particulier pour le dicton météorologique, la finale, c'est à dire la rime obligée, est, en général, celle du mois ou du saint du jour. Les répétitions de sons (les rimes) deviennent également un moyen mnémotechnique pour mémoriser l'information et favoriser sa circulation, tout en introduisant une part de fantaisie.

Arrêtons-nous sur quelques exemples.

Prenons le mois de janvier ; les travaux agricoles ont cessé et laissent place à des questionnements sur l'année qui s'annonce ; si nous considérons les dictons de ce mois, le temps le plus favorable, c'est le froid, le gel, la neige. La pluie signe de radoucissement est considérée comme un désastre.

**"Le mauvais an entre en nageant
Sous l'eau, la faim
Sous la neige, le pain"**

en revanche

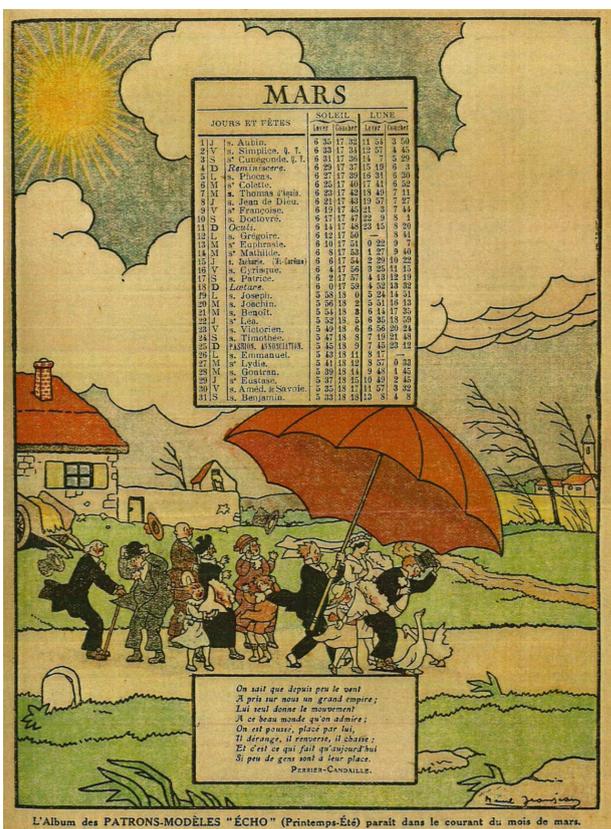
**"Sécheresse en janvier
Richesse du fermier"**

La douceur des températures est redoutable pour les récoltes

**"Si janvier ne prend son manteau
Malheur aux arbres, aux moissons,
aux coteaux."**

ou

"Il vaut mieux voir un voleur



L'Album des PATRONS-MODELES "ÉCHO" (Printemps-Eté) paraît dans le courant du mois de mars.

dans son grenier

**"Qu'un laboureur, en chemise, en
janvier."**

Le gel lui-même peut être signe que l'hiver ne se prolongera pas.

**"S'il gèle à la Saint Maur (le 15 janvier)
Moitié de l'hiver est dehors."**

Cependant, dès la fin janvier viennent "des jours de bascule" ou la mauvaise saison peut cesser ou reprendre de la vigueur.

**"A la Saint Vincent (22 janvier)
L'hiver perd ses dents
ou les recouvre pour longtemps."**

**"A la Saint Paul (25 janvier)
L'hiver se casse ou se recolle."**

De même en février à la Chandeleur,

**"A la Chandeleur
L'hiver cesse, ou prend vigueur."**

Les météorologues modernes ont mis en évidence qu'aux environs du 20 janvier, un anticyclone continental entraîne deux fois sur trois une manne d'air froid et une troisième fois une manne d'air chaud d'où le redoux possible.

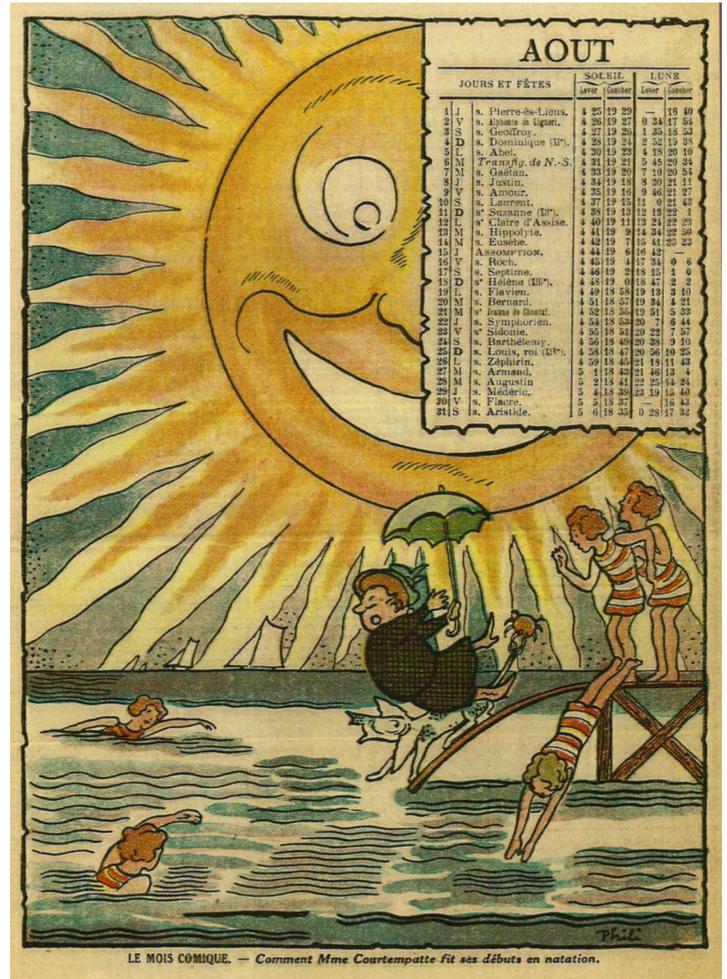
Tout au long de l'année, les dictons nous indiquent les moments les plus favorables à l'exécution des travaux des champs. Par exemple :

**"A la Saint Georges (3 avril)
Quitte tes avoine pour ton
orge."**

Mais ce sont les mois d'août et de septembre où les activités sont les plus intenses :

**"Qui dort en août
Dort à son coût."**

Celles-ci sont bien résumées dans le calendrier des bergers



**"Je suis le mois où nul loisir
on ne peut prendre ou séjourne ;
mais faucher, faner par plaisir
mettre en grange, battre et vanner."**

En septembre les moissons sont terminées mais d'autres tâches attendent le paysan

**"A la Saint Onéphore (6 septembre)
la sève s'endort."**

on peut abattre les arbres et faire son bois

**"A la Bonne Dame de septembre (le 8)
Tout fruit est bon à prendre."**

**"A la Saint Hyacinthe (11 septembre)
on peut semer sans crainte."**

les deux mois sont représentés comme complémentaires

**"Août mûret, septembre vendange
En ces deux mois, tout bien s'arrange"**

Ce ne sont que quelques exemples que nous allons laisser pour nous arrêter sur les dictons qui actuellement, en milieu rural, sont encore l'objet de conversation.

C'est le cas des dictons qui ont pour thème la lune rousse.

**"Récolte n'est point assurée
Que la lune rousse ne soit passée."**

La lune rousse et la lune du mois d'avril, de la lunaison qui commence au milieu du mois alors que les gelées nocturnes sont encore à craindre d'autant plus que le ciel est dégagé donc que la lune est très visible. Déjà la journée peut être chaude. Cette différence de température roussit les nouvelles plantations.

**"Lune rousse
vide nos bourses."**

En fait il s'agit d'un simple phénomène atmosphérique lié au printemps.

Les Saints de glace, Saint Servais, Pancrace, Mamert situés le 11, 12 et

13 mai avant les changements récents effectués au calendrier.

**"Saint Servais, Pancrace, Mamert
Eux trois, un petit hiver."**

Les statistiques modernes confirment le retour du froid à ce moment de l'année dans le nord et le centre de la France, on a pensé à un phénomène d'étoiles qui s'interposeraient entre le ciel et la terre, mais cela n'est pas vérifié. Il serait plus exact de dire que pendant quelques jours un flux atmosphérique amène du froid sur certaines régions.

Nous pouvons remarquer qu'inversement nous avons l'été de la Saint Martin :

**"A la Toussaint
Commence l'été de la Saint Martin"**

On ne peut oublier le célèbre Saint Médard fêté le 8 juin.

**"S'il pleut à la Saint Médard
Il pleut quarante jours plus tard"
"A moins que Barnabé
ne vienne lui lié le bé" (bec)**

Le dicton au sujet de la Saint Médard est très ancien, d'avant 1582, au temps où le calendrier Julien avait cours et alors ce saint était fêté le 20 juin, la veille du solstice d'été.

Les dictons sont-ils fiables ? On peut remarquer qu'ils renferment un savoir, un savoir-faire, que de nombreuses observations se révèlent être exactes et qu'ils ne sont pas dépourvus de fantaisie et d'humour. Ils sont le témoignage d'une intelligence des choses et de la nature du monde paysan et que celle-ci n'est pas un simple environnement mais un milieu avec lequel il est en parfaite harmonie.

Jacqueline-Cécile Gérouville

Ani'Nomade

L'éveil par les animaux

L'association propose des activités de médiation animale, aussi bien à des fins thérapeutiques que récréatives.

Crée à l'initiative de Claire Mongeot à Dijon, l'association bénéficie aujourd'hui d'une antenne Chatillonnaise gérée par Maryline Lavey.

Ces passionnées d'animaux, proposent, de façon ponctuelle ou régulière, des activités directement au contact de leur protégés.

Elles se déplacent dans les établissements avec leurs animaux à poils : chien, lapins, cochons d'inde, chinchillas, hérisson, hamster, ...

Ainsi les résidents peuvent prendre soin des animaux, les nourrir, promener le meilleur ami de l'homme ou encore découvrir des animaux atypiques.

C'est en 1953 que le psychiatre américain Boris Levinson découvre par hasard que son chien, dont la présence était habituellement interdite dans son cabinet, a un effet surprenant sur un jeune autiste. L'enfant, ordinairement replié sur lui-même, se met à parler au chien. Depuis, ce fantastique « pouvoir » des animaux a élargi son champ d'action et a gagné en popularité !

Mais qu'est-ce que la zoothérapie ?

Une approche où l'animal agit comme partenaire du thérapeute et «facilitateur relationnel». Car en présence d'un animal, une personne ne se sent pas jugée sur son aspect physique, son passé ou son état psychologique. Elle abandonne ainsi plus facilement ses défenses. Grâce à ce détachement, le zoothérapeute peut établir plus aisément une relation avec son patient et l'aider à cheminer en analysant son rapport à l'animal.

Si le fait de vivre avec un animal de compagnie n'est pas à proprement parler la zoo-

thérapie, le constat semble sans appel : caresser un animal diminue le stress, fait baisser la tension artérielle et stimule la parole. Ce dernier effet est particulièrement intéressant dans le cas des enfants autistes, enfermés dans un mutisme et un monde que la science n'a pas encore réussi à percer. Dans tous les cas, il apparaît que la présence d'un animal sensibilise et responsabilise le patient. De nombreuses études montrent également que la présence d'un animal de compagnie réduit le rythme cardiaque et a ainsi un effet bénéfique pour les personnes stressées ou souffrant de maladies cardiaques. Personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer ou enfants atteints de cancer, tous semblent oublier un temps leurs souffrances et les traitements douloureux.

Toute l'activité se base sur le lien naturel qui se crée entre une personne et un animal.



Nul besoin de rencontrer un grand nombre de propriétaires d'animaux domestiques pour savoir tout le bien que leurs présences leur apportent.

La zoothérapie est une approche qui tire profit de différents animaux pour faciliter la relation thérapeutique. L'animation ne nécessite pas beaucoup de paroles, ni beaucoup d'explications, par contre c'est un grand moment de tendresse et de complicité entre les animaux et les personnes. Les bénévoles de l'association Ani'Nomade, sont toutes diplômées dans cette discipline et leur animaux spécifiquement éduqués.



Claire Mongeot, la fondatrice de l'association Ani'Nomade

Lorsque appliquée en soins palliatifs, la zoothérapie vise à briser le sentiment d'isolement dont souffrent les patients, car le contact avec un animal a un effet réconfortant.

Encourager différents groupes-cibles, comme les enfants dans les quartiers défavorisés. Le chien est un fantastique outil pour promouvoir des valeurs, comme le respect et l'empathie.

L'autisme : La zoothérapie améliore la capacité de certains patients autistes à entrer en relation, ce qui aide à acquérir ou à renforcer les capacités à communiquer.

Réconfort dans les hôpitaux et les maisons de retraite. La présence chaleureuse d'un animal aide les thérapeutes à soutenir le moral des personnes âgées ou malades, pour améliorer leurs conditions de vie et les aider à guérir plus rapidement.

L'association propose deux types d'interventions :

- Des ateliers ponctuels à visées ludiques, d'éveil et récréatives.
- Des séances plus régulières, dans le cadre d'un programme à visée thérapeutique en collaboration avec l'équipe soignante et/ou les différents professionnels de santé exerçant au sein de l'établissement (kinésithérapeute, ergothérapeute, orthophoniste, etc...)

Petits et grands, valides ou personnes porteuses d'un handicap, les actions de l'association s'adressent à tous les publics, de la micro-crèche dans le cadre du loisir et de l'éveil à la personne âgée atteinte de la maladie d'Alzheimer dans un cadre thérapeutique, tous peuvent bénéficier des bienfaits des animaux.

Quelques applications de la zoothérapie

Les soins palliatifs :



Contact : Maryline Lavey (Châtillon) 06.42.73.18.98
 aninomade.chatillon@gmail.com
 Claire Mongeot (Dijon) 06.59.32.23.16
 aninomade@hotmail.fr
 site internet : www.aninomade.fr

Coquecigrues et autres chaponneries

Puisque, tout infatué de sa pourprescente crête et l'oeil médusé, le COQ IMPETUEUX daigne se pencher sur "Le Journal de la Montagne" et picorer quelques miettes de génie, rendons-lui hommage céans !

Le coq

Ah ! L'empereur emplumé, le dominant magnifique, l'ergoteur de ces dames toujours dans le vent : sa Majesté le Coq qui coquerique, qui coqueline voire qui coquelique. Cocorico par ici, chicchirichi par là, Cuccurucu du côté de Lisbonne, cock-a-doodle-do outre Manche, kykapeky chez les Slaves, iquiquiriqui chez les Ibères, kuk-karta en sanscrit. Mais que chante-t-il vraiment notre gallinacé ? Jadis, on l'entendait crier clairement : *Que de cocus ! Que de cocus !*

(Balzac, dans ses contes drôlatiques se plaît à employer le terme cocusé, le mari étant écarté comme un coq usé. C'est le coucou qui ne va pas être très content de cette trahison !)

En Bretagne, le refrain était connu : *J'embrasse quand je veux ! J'embrasse quand je veux !*

Dans certaines régions de France, le coq du pauvre se lamente *Ah, que l'hiver est long !*

Un peu plus loin, le coq du riche fermier lui répond : *Ça ne me gêne pas ! j'ai des pillons !*

Tout en haut du clocher, il surveille les grenouilles de bénitier, les jouvencelles babillantes et belles comme le péché et toutes les coquinailles de village.



Falipettes étymologiques

Si le cocorico est d'origine onomatopéique, le sanscrit donnait en outre trois noms révélateurs au coq ; daksha (le puissant, le prompt à féconder) kaladjana (celui qui connaît le temps, qui a le don de prophétie) et enfin kanuba de kan, crier. Certains y voient le latin coccum (rouge). Toujours est-il que le mot coq a supplanté le vieux français jal, jau, jol ou gal ou kal ainsi que des formes masculines correspondant à poule tel que pouil. Être fier comme un pou c'est en vérité être fier comme un coq ! Il faut dire qu'on a joué abondamment avec la latin gallus

qui désignait à la fois le gallinacé et ... le Gaulois !! Chez les Grecs, kallos (venu de gallos) signifie à la fois la beauté et le jabot de coq ! Ajoutons qu'en ancien breton gal signifie l'ardeur, la fureur .

Pour certains alchimistes (Dom Pernety nous enseigne que les hermétistes ont comparé le feu au coq et ont donné le nom de coq à leur soufre parfait au rouge) le nom du roi des poulaillers vient d'un dialecte dorien kokkos qui désigne en outre le chêne qui donne le kermès utilisé pour la teinture en rouge)

La résurrection du coq de Dardenay

Vers les années soixante, le vieux coq qui surmonte le clocher de Dardenay se sentit en grande faiblesse. Pensez donc ! Il avait le flanc troué. Simple outrage du temps ? Coup de fusil volontaire d'un chasseur bredouille ou d'un soldat allemand en déroute à la fin de la guerre ? Les deux hypothèses sont avancées. On murmure même qu'un bon tireur de fronde avec une bille d'acier comme projectile aurait pu... Allez savoir ! Pour guérir notre guetteur, on fit appel à un "acrobate" (sic) venu de Leffond (70) qui, en trois coups d'échelle, le décrocha. Pour le remettre en place, on mobilisa la grande échelle des pompiers de Langres ; c'est ainsi que le Maire, Mr Bigolet, escorté de deux sapeurs, redonna au clocher son couronnement.

Une telle manifestation autorisait dans maints villages la promenade du coq. Le coq

en beauté et le col encravaté, était présenté dans chaque maison du village contre une petite pièce on un "petit verre". L'accueil était chaleureux d'autant que l'animal carcassé est réputé "donner du bonheur aux femmes" (La tournée pouvait durer plusieurs jours...)

Le coq de Notre-dame de Paris descendu il y a quelques décennies pour restauration contenait des ossements. Il



Avant sa remontée, on exhibe fièrement le coq enrubanné : Marcel Paty au centre. De gauche à droite : Hubert marcel ; François Bigolet ; Daniel Darcy ; Yves Deville ; René Henry ; Guy Bigolet.

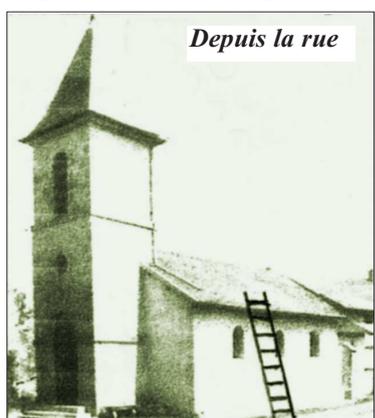


Le coq et le chien font bon ménage

arriva que des coqs contiennent des reliques...

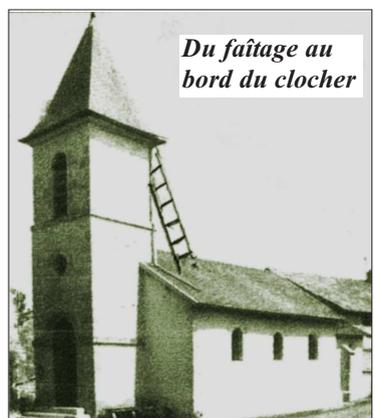


La patte gauche du coq est agrippée à une pierre en souvenir du reniement de Saint-Pierre (Cathédrale de Poitiers)

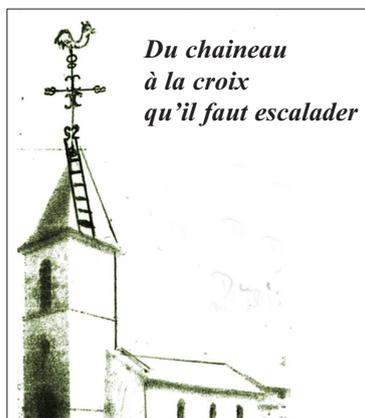


Depuis la rue

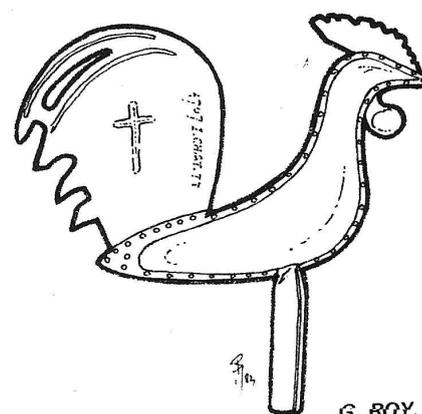
Comment le coq fut décroché par "l'acrobate"



Du faitage au bord du clocher



Du chaineau à la croix qu'il faut escalader



G. ROY.

Les coqs de clocher en cuivre, obéissent à des règles aérodynamiques strictes forgées par la tradition. Un silex taillé, parfois une bille de verre, assurent une rotation parfaite et résistent à toutes les avanies du temps.

Les coqs et les Dieux

Mais laissons là ces coquecigrues pour constater la présence du coq dans les mythes et les religions depuis la plus haute antiquité.

Chez les grecs et les latins, le coq blanc était attaché à Zeus/Jupiter. Le grand Pythagore interdisait à ses disciples de le tuer et de s'en nourrir. Il fut aussi très proche d'Hélios-Apollon en tant que porteur de lumière.

On l'associa également au dieu du commerce (Hermès-Mercure). Le coq était aussi consacré à Asclépios, le héros guérisseur car il était considéré comme un animal psychopompe dont la fonction consistait à guider les âmes des morts vers les enfers avant qu'elles ne retrouvent une nouvelle lumière.

Les Grecs virent dans le gallinacé l'emblème du courage militaire. Les Gaulois aussi mais ils lui préférèrent le sanglier !!! En 1936, Alain Daniélou, lors de son passage au Japon, a pu assister aux fêtes de Gihon et au somptueux défilé de chars. Sur l'un d'eux, on voyait un coq qui se reposait sur un tambour de guerre.

Il était traditionnellement admis que le coq, par la puissance de son chant avait le pouvoir de soumettre le lion.

Tant de qualités valurent au coq nombre de désagrément :



En sacrifiant un coq à Asclépios, les grecs espèrent sinon la guérison, du moins une destinée favorable dans l'autre monde (Qui se rappelle que Socrate avant de boire la ciguë demande à ses disciples le sacrifice du coq ?) Plus près de nous, en 1800, on sacrifiait un coq le jeudi gras. A Bouvignes (pays de Liège) un jeu cruel consistait à écraser la tête d'un coq vivant, qui seule émergeait du sol ; en Wallonie, on le décapitait à l'aide d'un faucille...

Reconnu comme un messager des dieux, on pratiqua sur ce chanteur émérite l'alectryomancie. En examinant ses entrailles ouvertes, on devait pouvoir lire les volontés des dieux et augurer des malheurs (ou des bonheurs) futurs...

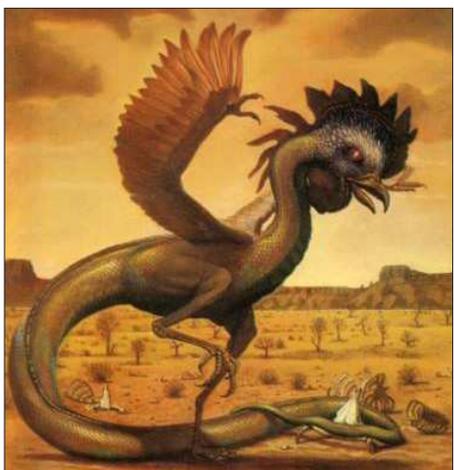
Dans l'antiquité, on pensait que les entrailles du Coq renfermaient la pierre alectorienne qui donnait à son possesseur, la force et l'audace. Grâce à elle, Milan de Crotone tua un taureau d'un coup de poing et Mardobe, archevêque de Rennes, vanta au XII^{ème} siècle la fameuse pierre. Le gésier du coq castré contenait la pierre de chapon ou chaponnette qui donnait la sagesse.

En Arabie, chaque jour à l'aube, dans le paradis de Mahomet, un gigantesque coq, fait résonner un chant de louanges à la gloire d'Allah (Le Puissant et le Miséricordieux). Le cri des coqs terrestres n'est que l'écho de ce chant paradisiaque.

Lorsqu'arrivera le jour du jugement dernier, c'est le chant du coq qui réveillera les morts.

Le Basilic est très présent dans les bestiaires du Moyen-Âge (ici vers 1400-1420)

Source : Michel Pastoureau



Le coq christique

Qui a mis la sagesse au coeur de l'homme ?

Qui a donné l'intelligence au coq ? "

(Job XXXVIII-36)

Le coq est l'emblème du Christ, chef de l'Eglise. Le coq-girouette toujours face au vent, figure le Christ face aux péchés du monde. Il évoque également la Résurrection qui s'est accomplie à l'aube pascale, c'est à dire au chant du coq. Et le cocorico sonore qui appelle les fidèles à la prière et les âmes à la vie chrétienne devient la voix du Christ. A Rome, la première division de la journée ou gallicinium démarrait au chant du coq. Il est de coutume de voir aussi dans le coq l'image des prédicateurs qui *"prêchent à voix haute et réveillent ceux qui dorment afin qu'ils rejettent les oeuvres des ténèbres"* (L'évêque de Mende 1237-1295). Les premiers coqs apparus en occident au sommet des clochers seraient ceux de la cathédrale de Brescia au IX^{ème} siècle et celui de la cathédrale de Winchester qui fut frappé par la foudre en 1091. En Arabie, on pense que chaque jour, à l'aube, un gigantesque coq fait résonner un chant de louanges à la gloire d'Allah dans le paradis de mahomet ; le cri des coqs terrestres n'est que l'écho de ce chant paradisiaque. Lorsqu'arrivera le jour du jugement dernier, c'est le chant du coq qui réveillera les morts .

Le coq et ses poules

Deux coqs vivaient en paix : une poule survint Et voilà la guerre allumée.

(La Fontaine)

A rougir de la crête et à se hausser sur ses ergots, le coq du village apparaît sûr de son pouvoir sur la gent caquetante. Coquard ou coquefredouille, notre bel animal coqueline à l'instar de certains coqueplumets de la paroisse, bien humains ceux-là ! Et les poules sont soumises et révérentes car bien folle est la poule qui chante devant le coq ! De l'ordre que diable !

Sur une gravure de 1660 conservée au cabinet des estampes, on peut lire : *"femme qui gaigne et poule qui pond, ce n'est que bruit à la maison"* et encore : *"caquet bon bec, la poule à ma tante"* et tout en bas : *"Ce sera Johan, il n'a pas fet la besongne, il fera la bouillie à l'enfant"...*

Une autre gravure du XVII^{ème} siècle illustre les désordres engendrés quand l'autorité du coq est contestée.

Le commentaire qui l'accompagne est savoureux :

Voyez comme cette guenon aussi cruelle que lubrique
A ce pauvre sot fait la nique Qui n'est son mari que de nom
"Monsieur le Coquin, luy dit-elle, Vous faites le mauvais en vain
Car je tiens des clefs à la main Qui vous ouvriront la cervelle.."
Un chacun se donne le choc Durant cet excès de colère
La soeur ose gourmer le frère Et la poule attaque le coq
Mais ce verd galand, qui pour rire Attend la donzelle dans son lict
Considère ce beau conflit Et juge des coups sans rien dire.

Serait-ce le destin des coqs usés ?

Vengeances de poules :

Faire cuire un coq : volupté suprême des cuisinières ! D'autant plus que selon Grimod de La Reynière (célèbre gastronome 1758-1838) le chair du coq *"exalte par la finesse, la beauté, la succulence et l'embonpoint tous les sens à la fois et délecte merveilleusement les houppes nerveuses et sensibles de tout palais délicat"* ; de surcroît, elle est aphrodisiaque !

En outre, ce sont les femmes qui se sont fait une spécialité de chaponner les coqs pour les transformer en coqs-poules, capons et autres tête-poules. En Espagne un clef caponne ou clef châtrée est une clef purement symbolique qui... n'ouvre rien ! De quoi méditer...

Coquinerie nuptiales

A la Saint-Valentin, un étrange cortège se rendait de l'église de Maché (près de Chambéry) jusqu'à l'église de Bissy. C'était une troupe de jeunes gens conduite par un "abbé" qui escortait un char sur lequel avait pris place une jeune fille très légèrement vêtue et tenant devant elle un cornet contenant des insectes et une cage vide. Au terme du parcours, le curé de Bissy donnait un coq qui était introduit dans cette cage, la queue la première. Après une messe, un festin et quelques danses, le cortège ramenait le coq à Maché. En Ile de France, un jeune marié remettait le coq après la noce aux jeunes gens du village... Le coq ainsi honoré devait se montrer et ne point fauter. De l'accouplement d'un coq et d'un crapaud naquit le Basilic, dragon ailé ayant des ergots et une queue de serpent et dont le seul regard tue. La ville de Prague en recérait un fameux ! D'autres légendes affirment que le Basilic serait le fruit d'un oeuf de coq (?) fécondé par un serpent et qui aurait éclo dans le fumier un 1^{er} mai ou à la Saint-Jean. Pour combattre ce monstre, il suffit d'un miroir puisqu'il s'empoisonne de sa propre vue.



La poule qui chante devant le coq.

Un célèbre conte breton nous relate comment les habitants de Luzec décidèrent, à la veille du Carême, de faire bombance avec un coq. Las! Le gallinacé s'enfuit pour ne plus repaître. Au village voisin, un jeune homme déclara sa flamme à une belle bretonne. Pressée de donner sa réponse, celle-ci argumenta : *"Je ne pourrai te dire oui que lorsqu'un coq aura chanté à la fin de la messe de Pâques. Si je te dis oui maintenant, j'ai peur de ne pas t'être toujours fidèle, car rappelle-toi, Saint-Pierre, malgré sa promesse, avait renié trois fois le Christ avant que le coq n'ait chanté"*

Comme les deux amoureux assitaient séparément à la messe de Pâques, le coeur battant, ils virent soudain la porte latérale qui donnait sous l'autel s'ouvrir. Un coq en surgit, s'ébroua et poussa trois chants victorieux.

Ceux-là eurent naturellement beaucoup d'enfants et vécurent heureux...

Coquetteries autour d'une expression

Sauter du coq à l'âne c'est tenir des propos incohérents, sans suite logique. On attribue à Claude Marot la paternité de cette expression en oubliant qu'au XIV^{ème} siècle déjà on "saillait du coq en l'asne". A cette époque l'asne était une cane et il arrivait que le coq à la crête mal tournée rendit hommage à la cane qui passait par là... Rappelons encore que durant tout le Moyen-Âge, l'âne et le coq eurent une certaine renommée en lubricité. Aimer deux séducteurs aux morphologies si dissemblables relève alors du grotesque et de la confusion la plus extrême ! Le coq à l'âne désignait dans les temps anciens une "espèce de poème français où l'on passait sans aucune liaison, d'un sujet à un autre"

Description du coq

Le coq inspira nos littérateurs, nos poètes et nos lexicographes. B-Dupiney de Vorepierre dans son encyclopédie universelle écrit : *"l'anatomie de cet oiseau présente deux particularités qu'on ne peut passer sous silence. Le première est le volume et l'énergie de son troisième estomac, le gésier (...) La seconde est le faible volume de son cerveau ; aussi son intelligence est-elle très bornée et son industrie nulle"*. Lachatre dans son dictionnaire universel est plus clément : *"Chacun connaît cet animal remarquable par la fierté, la gravité, la majesté de sa démarche, par son courage et sa vigilance, par son attachement pour ses poules, par son penchant à l'amour et ses moyens de les satisfaire"*. Le poète Philéas Lebesgue décrivait *"Ces coqs dorés, piaffants, spadassins de l'amour / Qui sollicitent chaque poule tour à tour."*

Edmond Rostand dans une célèbre tirade fait parler Chanteclerc :

De Nizar Qabbani :
*Le poète et le coq
sont atteints de la folie des grandeurs
Et, les deux, sont persuadés
Que le soleil du matin...
Se lève de leur gorge*

*Je recule
Ebloui de me voir moi-même tout vermeil
Et d'avoir, moi, le coq,
fait lever le soleil.*

Aragon :
*Oiseau de fer qui dit le vent / Oiseau qui chante au jour levant
/ Oiseau bel oiseau querelleur / Oiseau plus fort que nos malheurs:oiseau sur l'église et l'auvent / Oiseau de France
comme avant / Oiseau de toutes les couleurs.*

Combats de coqs autour d'un emblème

En souvenir de la dépendaison d'un enfant injustement condamné, une cage de grandes dimensions surmonte le porche et retient un coq blanc et une géline à l'église Santo-Domingo-de-la-Calzada. Le coq est changé tous les sept ans. Il s'agit là des traces d'un mythe très ancien en rapport avec le chemin des âmes. *"La pendaison y assure la survie et le coq blanc solaire peut alors ravir le Feu Artiste, quintessentiel, car son cri a chassé les démons et ouvert les routes de l'au-delà."* (Claude Gaignebet / A plus hault sens)

Le coq médecin

Chez les Grecs, le coq était consacré à Asclépios, le héros guérisseur, car il était considéré comme un animal psychopompe dont la noble fonction consistait à guider les âmes des morts dans le dédale des Enfers. Logiquement, en sacrifiant un coq à Asclépios, les Grecs espéraient sinon la guérison, du moins une destinée favorable dans l'autre monde sous la conduite d'un bon conseiller. Qui se rappelle que Socrate avant de boire la ciguë, demanda la mise à mort d'un coq ? Plus près de nous et encore vers 1800, on sacrifiait un coq le jeudi gras. Il est connu qu'un coq... coupé transversalement et appliqué sur le thorax soigne toute pleurésie. (pour les femmes, préférer une poule) Mais simplement tuer le coq et l'enterrer dans le jardin apporte déjà un grand soulagement ! Au Moyen-Âge, les fous étaient coiffés d'un coqueluchon, primitivement surmonté d'une tête de coq (et plus tard d'une simple crête.) L'animal protégeait son possesseur de la toux.



Voici le Fou au coqueluchon à la crête de coq stylisée.

Le coq maître du temps

Placé traditionnellement sur le plus édifice de la commune, le Coq pressent l'arrivée de la lumière. Au Japon, par le seul pouvoir de son chant, il fait sortir la déesse du soleil Amaterasu de sa cachette. Dans la mythologie Viking, il se tient fièrement au faite du chêne Yggdrasil (l'arbre de vie qui soutient le monde). Il exprime la vigilance guerrière et apporte la puissance nécessaire pour repousser les influences maléfiques liées aux ténèbres. Séparateur de l'ombre et de la lumière, allumeur des consciences, il chante à l'heure de "la petite obscurité" avant l'aurore, au creper (P. Quignard) Brusquement, les sorcières disparaissent, les sabbats s'arrêtent :

Les démons courants qui se mirent

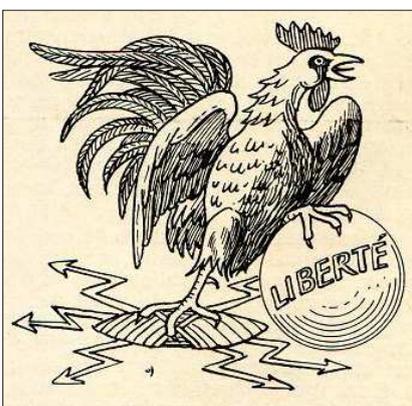
Dans les ténèbres de la nuit

Quand du coq ils oyent le bruit

Tous épouvantés se retirent

En Bas-Berry, on raconte l'histoire de l'érection de la pierre à la Fade : "pendant la nuit, une fée (ou fade) en punition de quelque crime portait cette pierre en son tablier plus fin et plus délié que les fils de la Vierge. Le bloc énorme devait servir aux fondations du château du Bouchet. La tâche était rude et la fille allait si lentement que l'aurore l'a surprise. Le chant du coq se fit entendre. Aussitôt, le tablier s'effondra, la pierre chut et la fée s'évanouit en brume légère... "

Le coq et les jacquaires



Frontispice des papiers officiels du gouvernement provisoire de 1830, repris par la IIème République (1848).

Pour les Gaulois, le coq n'a jamais été un animal sacré et n'a pas été mêlé, comme le furent le cerf et le sanglier, à des manifestations de la vie quotidienne. Le coq gaulois prend véritablement naissance en Angleterre et en Germanie au XII^{ème} siècle. Dans le Romuleon il est écrit que le Gallus symbolise le nombre infini des sots et des fous qui manifestent leur imbécillité. Les traducteurs français remplaceront le coq par une poule... En 1328, les Flamands en guerre contre Philippe VI déploient à Cassel un immense coq peint sur une toile avec la phrase suivante : "Quand ce coq chanté aura, le roi Cassel conquêtera." Pendant la guerre de cent ans, les Anglais narguent les Français : "Le léopard dévastera les lys et fera fuir les coqs." Trois rois de France successifs choisiront le coq pour emblème. (Charles VIII, Louis XII et François I^{er}.) Sous Louis XII, le roi est appelé Gallus, la reine Gallina et les héritiers pulli (poussins) le coq se retrouvera sur les drapeaux de la révolution et de la Monarchie de Juillet. Proposé à Napoléon I^{er} premier par une commission de conseillers d'état, il fut refusé car "le coq n'a point de force, il ne peut être l'image d'un empire tel que la France." Aujourd'hui le coq orne un portail du palais de l'Élysée. Cocorico !

Michel Gousset

Le coq en diablerie

A Boscgouet, pendant la nuit de Noël, l'énorme pierre Tournante fait des tours sur elle-même aussi légère qu'une plume. A minuit, un coq noir vient chanter : c'est le diable ! Il faut craindre un décès dans la famille. Dans le Dauphiné, on connaît le Griffart, noir démon coquelucheux ! En revanche, un beau cri diurne écarte les rongeurs et protège de la foudre ! Les relations entre diable et coq sont difficiles. le diable, c'est un fait connu, fait ses fourberies la nuit. Qu'un cocorico résonne avant la pointe du jour et il perd tous ses moyens ! La manifestation d'un coq rouge est annonciatrice d'une guerre. Dans les régions côtières, un coq placé dans une barque se mettait à chanter pour signaler les corps des noyés.



Bernard Sanrey : la belle histoire des gens d'ici.

Somme exceptionnelle de témoignages, documents et photographies d'hier et d'aujourd'hui, les ouvrages de Bernard Sanrey étonnent par la densité et la richesse de leur contenu. Promenons-nous dans la campagne sud haut-marnaise, dans les pas d'un auteur passionné d'histoire locale.

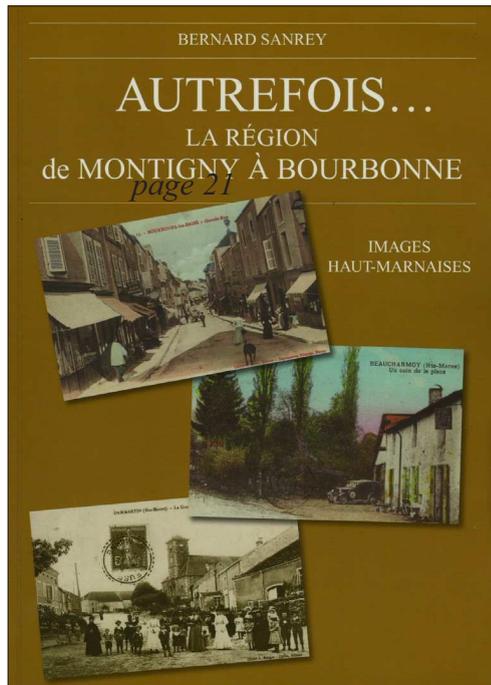
En octobre 2011, Bernard Sanrey a ajouté un troisième volume à sa série "Autrefois..." qui conduit le lecteur de Montigny le Roi à Bourbonne les Bains en passant par Avrecourt, Provenchères, Meuse, Dammartin, Malroy, Pouilly, Serqueux, Saulxures, Damrémont, Beaucharmoy. Ce n'est pas une découpe cantonale mais plutôt un chemin de coeur réunissant les villages, hameaux et fermes du Bassigny, habités par beaucoup des ses amis de jeunesse. Ce n'est pas non plus une monographie de chacune des communes présentées mais plutôt un grand album de souvenirs doublé

d'un livre d'histoires des lieux et des hommes.

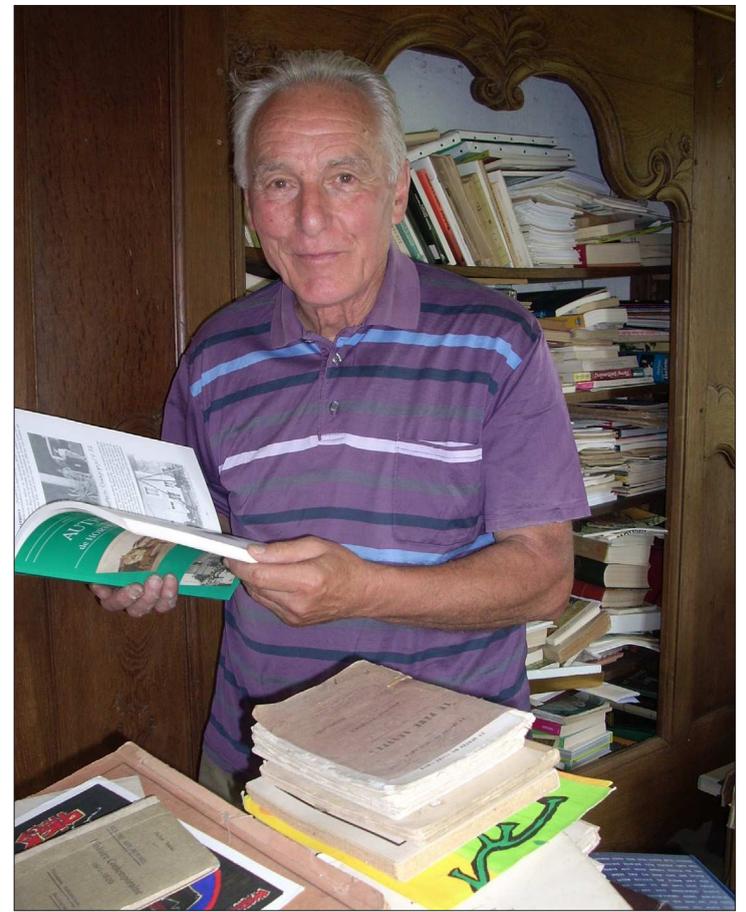
S'il retrace des passages historiques et revient sur l'origine des villages et leur développement, il rapporte aussi beaucoup d'anecdotes, de faits divers, et les petits et grands événements qui ont marqué les mémoires locales.

L'ouvrage est abondamment illustré de cartes postales anciennes.

Grâce aussi aux photos d'écoles, de cérémonies familiales, de fêtes rurales, chaque



page nous immerge dans un monde toujours proche de la nature et de la terre; là où est la vraie vie.



Bernard Sanrey au milieu de ses livres.

Extrait

Un inventeur

Jean-Pierre Belin naît à Saint-Broingt -le-Bois en 1944. Tout jeune, il fréquente l'école à Pouilly. Le matin, il part avec le laitier ou à pied (4 km) mangeant au café la nourriture tirée de sa musette. Mais à certaines périodes, son père le réquisitionne ; attaché sur le tracteur, à cause de son jeune âge, il travaille puisqu'il est l'ainé d'une grande famille. Jusqu'à 29 ans, il aide à la ferme. Ensuite, il s'installe comme agriculteur à Rochefort-sur la-Côte, à l'emplacement d'une forêt défrichée. Bientôt il en a assez de ramasser ou de casser les cailloux qui abîment les socs des charrues. Il imagine un broyeur attelé à un tracteur et essaie de le réaliser. C'est une réussite. Il crée un atelier avec des ouvriers, se met à produire et vendre cet engin bien utile dans les pays où les pierres gênent le travail des agriculteurs. Actuellement 2000 exemplaires travaillent dans le monde.

En 1991, Jean-Pierre met au point un système d'extinction des feux de puits de pétrole. La guerre du golfe avec les incendies de nombreux gisements au Koweït permet une utilisation de ce procédé ingénieux, mais, mal protégé, l'invention ne lui rapporte rien. Elle est seulement copiée.

La petite entreprise se transforme en Sarl Belin ; elle produit des machines en quantité limitée, mais qui jouissent d'une réputation internationale. En 2001, l'entreprise change de nom : Pierres et Cailloux. 7 collaborateurs travaillent à l'entretien des machines et à la production. Pour le montage, les sous-traitants emploient une quinzaine d'ouvriers. Les produits partent aussi à l'étranger, mais l'entreprise doit se méfier de la concurrence féroce des contrefacteurs nombreux en France et ailleurs dans le monde.

Toujours en quête de nou-

velles inventions, Jean-Pierre, en 2009, trouve un système d'éoliennes particulièrement performant, mais le brevet n'est pas encore déposé.

En 2010, notre inventeur haut-marnais essaie de solutionner la fuite de pétrole du golfe du Mexique. Son projet présenté à Nicolas Sarkozy et Barack Obama, retient leur attention, mais il ne veut pas montrer ses plans comme il l'a fait pour l'extincteur d'incendie tant copié par plusieurs entreprises.

L'invention vient après mûres réflexions, au cours de "rêves de réalité" qui permettent de créer des schémas qu'un dessinateur de l'entreprise représente en trois dimensions. Le dépôt des brevets demande des capitaux. Ensuite il faut trouver des entreprises qui acceptent de les utiliser... Inventer n'est que le début d'un long processus... En 2011, Jean-Pierre s'estime mal considéré dans son pays. Partira-t-il bientôt à l'étranger ?

Dans l'esprit des encyclopédistes

Ses recherches ont duré 10 ans ! 10 ans de rencontres, de hasards heureux, d'enquêtes quasi quotidienne, d'écoute, de questions sans cesse renouvelées auprès des habitants qui ont ouvert leurs portes et leurs armoires aux souvenirs.

Quand il a jugé être allé au fond des choses, il a mis un point final à son livre d'histoire et de mémoire, depuis sa maison de famille à Flagey.

Bernard aime les gens. Il a recueilli les récits des villageois avec le même intérêt, la même attention, la même bienveillance que cet ancien instituteur devait porter à ses élèves.

Il lui en a fallu de la patience, de l'énergie, de la générosité,

de la disponibilité aussi, qu'il a mises sans retenue au service de sa curiosité intellectuelle.

Passionné par l'histoire de sa région et de ses habitants, il a collectionné toute sa vie les cartes postales du siècle dernier, les objets anciens, les vieux livres, qui sont autant de témoignages des générations d'avant et de leur vie au travail. Bernard partage et offre sans retenue ces trésors dans les 230 pages d'un ouvrage unique en son genre.

Il a au final retissé patiemment et méthodiquement le fil de cette longue expression d'une mémoire émiétée.

Annick Doucey

Les ouvrages de Bernard Sanrey

dans la collection Autrefois...

Autrefois... la région d'Arc-en-Barrois, 1987

Autrefois...la région de Hortes à Varennes, 1999

dans la collection Pierres et Terroir édité par l'association La Montagne

N°8 Perrogney-les-Fontaines... ça coule de source; 2003

Le petit train de la montagne haut-marnaise, 1990

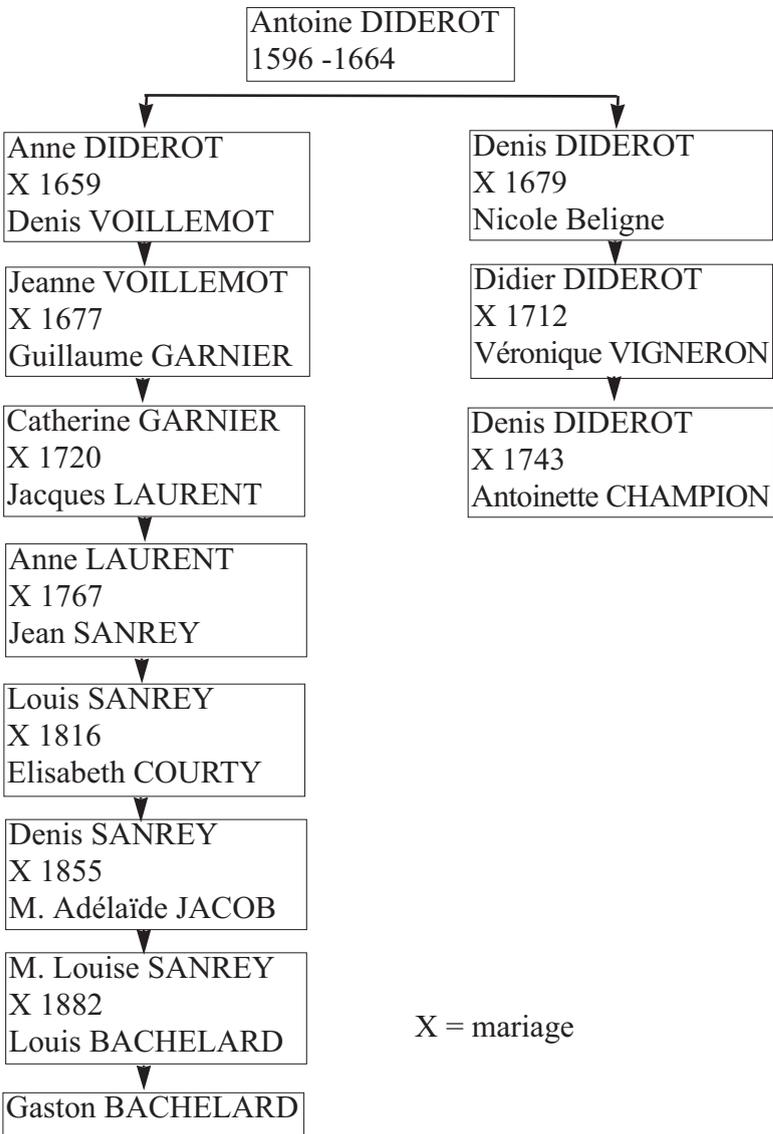
Georges, (BSF Editions 52250 Flagey) ,2004

Cousinage de Denis Diderot, Gaston Bachelard avec Bernard Sanrey

Etablir un arbre généalogique demande beaucoup de lectures de registres, de compilations d'archives, de recherches personnelles et de collaborations diverses.

Bernard Sanrey est lui aussi parti à la recherche de ses ancêtres et des familles liées à la sienne. Des noms illustres apparaissent : Denis Diderot et Gaston Bachelard.

Diderot et Bachelard



Bachelard et Sanrey

La maman de Gaston Bachelard, Marie-Louise Sanrey (fille de Denis Sanrey, cultivateur à Flagey) était la soeur de Virgile Sanrey, Grand-père de Bernard Sanrey.

Denis Sanrey (1834-1920) a toutes ses attaches familiales dans le sud haut-marnais : Noidant le Rocheux, Vieux-Moulins (Sanrey, Faivre),

Voisines (Girardot), Marac (Laurent), Flagey (Courty, Delanne, Clerc), Orbigny - au-Mont (Simonel, Girault), Neuilly-l'Evêque (Boucher, Garnier). Par cette branche, la famille de Gaston Bachelard est liée avec de nombreuses familles languoises, notamment celle de Diderot qu'il cousine au 11^{ème} degré.

Gaston Bachelard

Gaston Bachelard est né le 27 juin 1884 à Bar sur Aube. Son grand-père Nicolas (natif de Chaumont) comme son frère Louis sont cordonniers-bottiers. Durant son enfance, Gaston Bachelard vient souvent chez son grand-père Denis Sanrey, chez son oncle Virgile et sa tante Clémentine. Il se promène beaucoup. Ses liens avec Flagey resteront toujours très forts. Il n'oublie jamais sa famille : de nombreuses lettres en témoignent. Il a enseigné

les sciences, puis la philosophie à Bar sur Aube, à Dijon et enfin à Paris à la Sorbonne. Son oeuvre est considérable. Gaston Bachelard est à la fois un important épistémologue (il réfléchit sur les sciences) et le penseur de l'imaginaire et de la symbolique poétique. Reconnu de son vivant comme un grand philosophe, ses cours auront fasciné de très nombreux étudiants et ses livres auront réussi à faire rêver ensemble mathématiciens et poètes.

Le Relais Services Publics de Prauthoy vous accueille et vous accompagne dans vos démarches administratives



Le Relais Services Publics est un point d'accueil polyvalent de proximité, qui offre la possibilité, en un même lieu, d'obtenir des renseignements et d'effectuer des démarches relevant de plusieurs administrations ou organismes publics.

La Communauté de Communes d'Auberive Vingeanne Montsaigeonnais met à la disposition des habitants de son territoire un espace d'accueil animé par un agent, pour les informer, les orienter, les accompagner dans leurs démarches. Le RSP aide à la constitution des dossiers et à leur transmission aux organismes publics et accompagne, si nécessaire,

les usagers dans l'utilisation d'internet ou de la vidéo communication.

C'est dans l'esprit de mutualisation et de développement des nouvelles technologies que le RSP de Prauthoy est adjoint à la Cyber Base.

Le Relais Services Publics a été labellisé le 23 juin dernier par l'Etat. L'accueil et les services rendus répondent aux exigences d'une charte nationale de qualité, consultable sur simple demande.

Le RSP de Prauthoy a conventionné avec les partenaires suivants :

- Caisse d'Allocations Familiales
- Pôle Emploi
- Mission locale de l'arron-

dissement de Langres

- Mutualité Sociale Agricole
- CARSAT : Caisse d'Assurance Retraite et de Santé au Travail
- CPAM : Caisse Primaire d'Assurance Maladie
- CIDFF : Centre d'Information sur les Droits de la Femme et de la Famille
- ADMR : Association d'Aide à Domicile en Milieu Rural
- ADAPAH : Association d'Aide à Domicile pour les personnes Agées et Handicapées
- France Alzheimer
- CAUE : Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement
- MPPL : Mobilité Pour Plus de Liberté

Les animateurs vous informent et vous accompagnent

Les animateurs sont formés par les services publics partenaires et vous réservent un accueil personnalisé. Vous pouvez exposer une demande confidentielle, les locaux étant également conçus à cet effet.

Les formulaires officiels les plus couramment utilisés et fournis par les organismes partenaires, sont à votre disposition.

Grâce au Relais Services Publics, vous pouvez notamment :

- Obtenir des renseignements administratifs de tout ordre,
- Obtenir des explications sur le langage administratif et les courriers,
- Obtenir un formulaire et sa notice,
- Effectuer vos démarches en ligne,
- Vous faire aider dans la constitution d'un dossier administratif ou la rédaction d'un courrier, CV...
- Suivre votre dossier personnel, pour les administrations qui ont ouvert le suivi de dossier sur Internet,

- Obtenir un rendez-vous avec un agent d'une administration, si sa demande le nécessite,
- Etre mis en relation téléphonique, par fax ou par mail avec divers services publics,
- Consulter les offres d'emploi affichées chaque jour ou directement sur le site pole-emploi.fr,
- Consulter sur place les diverses documentations disponibles aux espaces "Formation", "Créateurs d'entreprises", "Infos jeunes"...,
- Obtenir de la documentation de PÔLE EMPLOI, CAF, CPAM, RSI, MSA, Impôts, etc...,
- Accéder à Internet via une carte d'abonnement,
- Vous familiariser aux nouvelles technologies par diverses initiations informatiques.

Les animateurs connaissent bien l'utilisation des outils informatiques et pourront vous aider à utiliser le matériel.





Les permanences au Relais Services Publics de Prauthoy

CONSULTATIONS JURIDIQUES

Le service d'accès au droit
du CIDFF52 propose des

consultations juridiques confidentielles, assurées par un juriste expérimenté.

Ces informations recouvrent le droit civil sous ses différents aspects, particulièrement le droit de la famille, le droit pénal et l'aide aux victimes, le droit du travail, le droit international privé et le droit des étrangers, le droit du logement et de la consommation...

Consultation sur rendez-vous chaque vendredi de 9h30 à 11h30

BORNE VISIO

Caisse d'Allocations Familiales

Chaque jeudi, vous pouvez dialoguer en visio avec un agent de la CAF.

Vous pourrez également grâce à cette borne interactive, envoyer et recevoir des documents en temps réel grâce à un scanner intégré.

- Editer des attestations de paiement.
- Consulter votre dossier allocataire.
- Faire une demande d'aide au logement en ligne.

- Faire des simulations sur vos aides possibles.

- Imprimer les formulaires de demandes de prestations

- Consulter un catalogue de prestations.

(A noter que ce service n'est pas assuré durant les vacances scolaires)



MISSION LOCALE DE L'ARRONDISSEMENT LANGRES

Vous pouvez rencontrer les conseillers au RSP, sur rendez-vous, en appelant la mission locale au 03 25 87 76 61.

INFORMATIONS PRATIQUES

PASS 52 - Relais Services Publics
17 Chemin des Brosses - 52190 PRAUTHOY
tél. : 03 25 87 78 98
rsp@pass52.fr : www.pass52.fr

Horaires d'ouverture :

Du mardi au vendredi de 8h à 12h et de 13h30 à 18h

En accès libre ou sur rendez-vous.

Joëlle Decok

Soirée bilan de l'expérimentation Pour des territoires éducatifs

Après 1 an de travail et de rencontres des associations adhérentes, des partenaires et des élus communaux et intercommunaux, la Fédération Départementale des Foyers Ruraux de Haute-Marne présentera le bilan de l'expérimentation.

Lundi 4 Mars 2013, en soirée, à l'Hôtel de ville de Langres

Bernard St Germain (Mairie-Conseils)
apportera son expertise autour du fil conducteur
de notre expérimentation

« Comment mieux construire la concertation
sur les territoires éducatifs
avec les collectivités locales
et les pouvoirs publics ? »

Journée Troc'Plantes. à Rivière-les-Fosses

Le jardinage, l'amour de la terre sont des traditions bien enracinées à Rivière-les-Fosses. La commune longtemps renommée pour la culture de la vigne et du houblon voit parmi ces habitants, et non des moindres, une partie des fondateurs du muid Montsaigeonnais, des membres actifs des vergers de Cérès ou bien encore des représentants de l'association des Jardiniers de France. Le village compte en effet pas moins de sept exploitations agricoles déclarées, c'est dire si la tradition perdure.

Après des récoltes bien pauvres cette année en raison d'une météo capricieuse, les Rivérois avaient besoin de se réunir autour de cette passion, comme pour conjurer le sort. Ce fût chose faite ce dimanche 30 septembre avec l'organisation de la journée Troc'Plantes.

Journée traditionnellement à l'initiative de l'Association des Jardiniers de France et d'Anim'Rivière qui a eu, cette année, pour invités prestigieux : l'Association des Croqueurs de Pommes ainsi que l'Association des Vergers de Cérès. Ces deux dernières ont répondu présentes avec enthousiasme.

Le beau temps aidant, la fréquentation a été d'une importance exceptionnelle par rapport aux années précédentes. Il faut dire que, malgré l'absence de fabrication de jus de pommes sur place et ce en raison de l'absence de matières premières, il n'y avait pas moins de 80 variétés de pommes à découvrir, quelques variétés de poires, pêches, raisins et



autres fruits à coques. En résumé ; des produits locaux et naturels comme y sont attachés les habitants.

Les personnes de l'**Association des Croqueurs de Pommes** ont fait de la reconnaissance variétale de pommes à la demande des visiteurs en quête de réponse, mais, ils ont également permis aux badauds de découvrir les différentes techniques de greffes, boutures et taille d'arbres fruitiers.

De la production à la transformation, l'**Association des Vergers de Cérès** était présente en la personne de Mr Roger Fèvre, son président, afin de promouvoir l'action de son association : à savoir la transformation de la pomme en jus. Ce fût l'occasion

d'expliquer aux plus jeunes cette technique que leurs proches ou leurs parents ont déjà expérimentée.

C'est donc fier d'exposer leur terroir à leurs amis, leurs connaissances, leurs collègues de travail que les Rivérois se sont mobilisés pour la réussite de cette journée.

N'oublions pas non plus la partie **Troc'Plantes** avec la découverte pour les petits et les grands de centaines d'espèces végétales poussant dans leur jardin. Ces émerveillements devant courgettes de formes peu probables, radis noir, coloquintes aux couleurs chatoyantes, rhubarbe, thym, menthe, tomate... étaient toutefois encadrés par les conseils de



M. Henri Toussaint, représentant local de l'association des Jardiniers de France, et qui n'est pas avare de conseils quand au compost, techniques de plants, récolte, transformation et recettes ; avec la meilleure technique du monde : celle du bouche à oreille comme il en est de tradition dans le village.

Georgette-Louise Fraichot

La Montagne de Langres

Il était une fois un grand journal de territoire "Vivre ici, le journal de la Montagne" né dit-on, de la Peute-bête et de père inconnu à Aujeurres. Dernièrement, on a dignement fêté la sortie du n°100 de ce journal en pleine santé (puisque on a même pratiqué le don du cent auprès de tous les participants - le don du n°100 c.q.f.d -) sur le lieu même de sa naissance ; il s'en passe de drôles à Aujeurres.

Puis est venu le temps des discours, tous plus élogieux les uns que les autres à l'égard de notre fier centenaire et de ses ouvriers. Un peu plus tard, l'Inspecteur de l'Education Nationale de Langres a demandé : **"La Montagne, votre journal s'appelle La Montagne, mais où est donc cette montagne qui justifie son nom ?"** C'est ainsi qu'il me revenait de faire toute la lumière sur cette montagne et rétablir toute la légitimité de "La Montagne dite de Langres" et de son journal, rien de moins.

Oyez, oyez, gentes dames, fringant inspecteur et nobles damoiseaux, nous allons vous conter maintenant la belle histoire de "La Montagne dite de Langres", plus couramment et simplement appelée "La Montagne". Les géographes et les historiens en ont parlé en des circonstances et en des temps différents, en justifiant le terme de "montagne", pour désigner cette portion du territoire du Plateau de Langres à travers la Haute-Marne. Et comme on va le voir, chacun y a été de sa définition.

La " Montagne de Langres" des géographes :

Le premier véritable savant naturaliste et géographe qui ait parlé de "La Montagne de Langres", dans les suppléments de sa volumineuse "Histoire naturelle", est le comte de Buffon (1707-1788) : *"Prenons, dit-il pour exemple, la plus haute montagne calcaire de la France, celle de Langres, qui s'élève au dessus de toutes les terres de la Champagne, s'étend en Bourgogne jusqu'à Montbard et même jusqu'à Tonnerre, et qui dans la direction opposée, domine même sur les terres de la Lorraine et de la Franche-comté. Ce cordon continu de la montagne de Langres qui, depuis les sources de la Seine jusqu'à celles de la Saône, a plus de quarante lieues en longueur est entièrement calcaire... Le point le plus élevé de cette chaîne de montagnes est très voisin de la ville de*

Langres, et l'on voit que, d'un côté, cette même chaîne verse ses eaux dans l'Océan par la Meuse, la Marne, la Seine, etc. et que de l'autre côté, elle les verse dans la Méditerranée par les rivières qui aboutissent à la Saône. Le point où est situé Langres se trouve à peu-près au milieu de cette longueur de quarante lieues". On voit que Buffon définit bien à son époque cette élévation générale, comme étant comparable à une chaîne de montagnes qui va des sources de la Seine jusqu'aux sources de la Saône, mais sans référence spécifique à l'altitude ou à la rupture de pente rapide qui est le critère actuel d'une montagne (selon le Petit Larousse). Ceci dit, on voit bien que le point le plus haut de cette "montagne" est proche de la ville de Langres, ce qui suffit déjà amplement à justi-



Plan 1713 Guillaume de L'Isle

fier le terme de "Montagne de Langres". Mieux encore, Buffon est le tout premier qui définit doublement cette chaîne de montagnes, non plus cette fois par son élévation, mais bien par la notion du rôle de "château d'eau de la France" qu'il remplit, selon l'expression de Vidal La Blache (fondateur de l'école de géographie française moderne au début du XXe siècle), à cause du nombre élevé de grands fleuves issus de cette "montagne" qui courent de part et d'autre de cette grande ligne de partage des eaux qui définit précisément cette "Montagne de Langres".

Pour Emile Jolibois (1858), *"on désigne sous cette domination (La Montagne) toute la partie sud-ouest du département jusqu'à Langres, à cause de son élévation par rapport à la partie sud-est qui porte le nom de Bassigny"*, et inversement, bien entendu. C'est une première approche du terme de "Montagne" ainsi défini en négatif par rapport au Bassigny (étymologiquement "les terrains bas"), qu'il faut retenir ici, même si elle reste historiquement discutable.

Cette opinion très paradoxale de "montagne" peu élevée, mais tout de même ligne de partage des eaux de Buffon, sera reprise plus tard par Adolphe Joanne en 1885 en une vibrante synthèse : *"Bien que faisant partie de la grande*

ligne de faite européenne, c'est à dire l'arête séparant les eaux qui descendent à l'Atlantique de celles qui coulent à la Méditerranée, le département de la Haute-Marne est peu élevé au dessus du niveau des mers. Sa plus haute colline - on n'ose pas dire sa plus haute montagne - se nomme Le Haut-du-Sec". En effet, *"quoique le département de la Haute-Marne soit un pays de montagnes, souligne J. Carnandet, cependant, on n'y en rencontre aucune de remarquable par sa grande élévation"*.

Un troisième collègue d'enseignants-géographes complètera à l'époque moderne ces définitions de "La Montagne de Langres", par leur appartenance régionale, que Buffon avait déjà pressenti et qu'Abel Hugo en 1835, puis J. Carnandet en 1860, définissent ainsi : *"La principale chaîne (traversant notre département) n'est elle-même qu'un appendice des montagnes des Vosges ; c'est celle qu'on désigne communément sous le nom de Montagne de Langres"*. V.A Malte-Brun en 1882 précise encore cette définition : *"Le département de la Haute-Marne est traversé, du sud-ouest à l'est, par la grande ligne de faite qui, par le plateau de Langres et les monts Faucilles, relie les monts de la Côte-d'Or à la chaîne des Vosges"*. Pour Paul

Méjean et Marcel Henriot en 1958, *"La Montagne de Langres" (est) comme une "vaste plate-forme inclinée et bosselée qui continue les hauts-plateaux bourguignons et se prolonge par les côtes de la Moselle en Lorraine, et porte ici comme en Bourgogne, le nom de Montagne... C'est là, dans cette portion occidentale de la Montagne à laquelle on réserve parfois le nom de Plateau de Langres, que sont réunis les plus hauts sommets"*.

Pour ces auteurs, on remarquera l'inversion des valeurs habituelles : c'est la Montagne qui relie le Morvan aux Vosges à travers la Haute-Marne, et son parcours dans notre département est qualifié ici de Plateau de Langres. Nous nous en tiendrons pour notre part, à la définition de G. Lavoille, *"La Montagne est une partie du Plateau de Langres, à laquelle il faut adjoindre la zone élevée qui s'étend entre la Marne et la Meuse"*. C'était déjà l'opinion d'Adolphe Joanne en 1885 : *"Du Plateau de Langres et des Monts Faucilles (au I-E de Langres), que dans le langage de la contrée on nomme La Montagne, par opposition au Bassigny ou bas pays"*. En dehors de ces problèmes de définition, on retiendra que notre Montagne appartient bien à une chaîne régionale parfaitement avérée.



Chaîne des Montagnes de Langres

Marcelle Richard, également géographe, nous donne en 1927 une autre définition de cette Montagne, liée cette fois, au sol et à la végétation qu'elle supporte : "L'une des caractéristiques les plus frappantes du Plateau de Langres, cette haute région qui domine l'Auxois à l'Ouest, la plaine de la Saône au Sud-Est, la vallée de la Marne au Nord-Est et qui s'incline doucement au Nord-Ouest vers la dépression de "la Vallée", c'est l'existence de vastes forêts qui recouvrent environ 40% de sa superficie. Le terme de Montagne, par lequel on dé-

signe le plateau dans le pays : *Montagne de Langres, de Dijon, de Châtillon-sur-Seine, évoque une région au sol pauvre et sec où prédominent les "friches" et surtout les bois, ce sens économique excluant toute idée de haut relief absolu, puisque l'altitude n'atteint que rarement 600m.* "

Enfin, une dernière définition, cette fois au regard de ses caractéristiques climatiques bien particulières, nous est donnée par plusieurs auteurs. Le guide Joanne définit ainsi la Montagne : "triste d'aspect, battu des vents, froid en hiver". Ce que précisent Paul

Méjean et Marcel Henriot en 1958 : "l'opposition est particulièrement nette entre hautes et basses terres. Les plateaux de la Montagne et du Haut-Pays, couverts de neige parfois durant plusieurs semaines parfois, largement ventés, subissent vraiment un climat d'allure montagnarde où les amplitudes sont grandes. A leur pied, les plaines et les vallées, les larges berceaux creusés dans les marnes qui, tels le Bassigny ou la Vallée sont abrités des vents du Nord, font figure de pays privilégiés, malgré la faible différence d'altitude".



Langres en 1700

La " Montagne de Langres" des géographes :

Après ces quelques analyses, qui tendent toutes à définir précisément l'ensemble des caractères de "La Montagne" et à le justifier, il est maintenant temps de s'interroger sur l'époque où ce terme est apparu dans les usages et les parlars locaux. Mais avant cela, remarquons que le géographe G. Lavoille en 1928, avait déjà synthétisé tous ces caractères en une phrase, rajoutant simplement la preuve d'appartenance par l'appellation des villages : " *C'est un ensemble de plateaux vallonnés aux formes massives, couverts de forêts où la vie, sauf dans les vallées, est rude et pauvre ; c'est à ces caractères qu'elle doit son nom (Vitry-en-Montagne, Courcelles-en-Montagne)* ".

Quant à l'antériorité du terme, Emile Jolibois (1858), à l'article "Bassigny", affirme qu'"il est fait mention (du Bassigny) pour la première fois en 870 (dans le traité de Meersen) qui partage les états de Lothaire", terme qu'il oppose étymologiquement à "La Montagne". Pourtant, on constate que le terme "La Montagne" n'apparaît dans les textes pas avant la seconde moitié du XII^{ème} siècle, ce qui semble contredire la théorie de la relativité des

termes de Jolibois, même si l'étymologie de "Bassigny" reste crédible par opposition à la situation géographique élevée de "La Montagne".

De même, l'appellation des villages pour justifier de l'extension géographique de la zone de "La Montagne", n'est pas non plus un critère à prendre en compte, car il est historiquement inexact. En effet, si l'on examine les quelques exemples cités par G. Lavoille qui comportent le qualificatif de "en montagne" dans leurs noms actuels, on voit qu'ils n'ont pas toujours eu ce qualificatif : Courcelles-en-Montagne par exemple s'appelaient Curticella en 854 et Curcellas en 1157, mais devient Corcellae superiores en 1185 (soit "supérieur" par opposition à Courcelles-sur-Aujon situé en bord de rivière) avant de devenir Corcellis in Montanis seulement en 1207. Et c'est à l'année près le même constat pour ce qui concerne Voisines, qui est appelé Villa que vocatur Vesignes en 1199, puis Vesignes in Montanis en 1206 et 1208, même si le qualificatif n'est pas resté par la suite. Quant à Vitry-en-Montagne, à défaut d'homonyme proche "concurrent", le qualificatif apparaît encore

plus tardif (?) si l'on en croit les textes disponibles, puisqu'il n'apparaît sous la forme Vitreyum in Monte que dans le XIV^{ème} siècle.

Si l'on en croit ces sources, c'est donc bien dans les toutes dernières années du XII^{ème} / début XIII^{ème} siècle qu'apparaît le qualificatif de "en montagne", précisément dans les villages ou le Chapitre de Langres possède la plus grande part de la seigneurie (c'est la raison pour laquelle Chameroy, Rochetaillée ou Vauxbons par exemple où le Chapitre est peu ou pas présent, n'ont jamais porté ce qualificatif de "en montagne", et que Vitry-en-Montagne l'a adopté très tardivement). Or, on remarque très curieusement, que c'est bien vers la même époque (milieu du XII^{ème} siècle) que le Chapitre réorganise la gestion de son domaine rural, en créant quatre offices d'obédienciers chargés de l'administration de son temporel, qui portent le nom des quatre chefs-lieux du domaine du Chapitre : Chassigny (ou obédience du Môge), Chalindrey, Marcilly et encore Rolampont, que l'historien du Chapitre dit être "le plus souvent désignée sous le nom d'obédience de la Montagne", et ce, dès l'origine.

CONCLUSION :

En définitive, si le terme de "Montagne" apparaît bien dans l'histoire dans la seconde moitié du XII^{ème} siècle à l'occasion d'un réaménagement de la gestion foncière des domaines du Chapitre de Langres, on voit que le phénomène est bien consécutif à un découpage du territoire lié à sa géographie humaine.

Bien plus tard, c'est encore à des géographes que l'on doit le rattachement de la "Montagne" à une grande chaîne de collines qui relie le Morvan aux Vosges à travers la Haute-Marne, et à la définition des caractères intrinsèques de sa portion haut-marnaise (qui prendra avec difficulté le nom de "Montagne de Langres") : c'est la plus haute montagne calcaire de France ; elle est un "château d'eau de la France" qui supplée à l'absence de grande altitude ; elle a une végétation aride et fortement boisée, et enfin une flore et une climatologie sub-montagnarde particulièrement rude.

C'est donc encore en définitive grâce au développement à grande échelle de la géographie humaine à la charnière

des XIX^{ème}-XX^{ème} siècles, que s'est fixée la notion de "Montagne de Langres" puis de "Plateau de Langres", telle que nous la connaissons aujourd'hui.

S'il resterait encore à en définir précisément les limites (nous ne sommes pas géographe), on ne peut que remercier notre inspecteur d'avoir soulevé un lièvre d'importance, de ce qui apparaissait à tous comme le ciment de notre journal et de son territoire, c'est-à-dire une évidence non directement perceptible qui est devenue un fort symbole d'appartenance locale. Or si notre "Montagne", inconnue dans certaines académies, accouche aujourd'hui d'une souris, il faut bien constater qu'elle n'a jamais été, en définitive, une inconnue pour personne. C.Q.F.D.

Alain Catherinet
Montagnard de service

Les géographes des XIX^{ème} / XX^{ème} siècles ont communément oublié l'adjectif "calcaire" dans leurs publications respectives, qualifiant systématiquement d'erreur le propos de Buffon. Qu'il soit ici réhabilité dans sa citation d'origine.

BIBLIOGRAPHIE :

- L. Bertrand "Perceptions des limites du Bassigny", Les Cahiers Haut-Marnais n° 194-195.
- J. Carnandet "Géographie historique, industrielle et statistique du département de la Haute-Marne", Chaumont 1860.
- J-M. Curien et M. Bachalard "Métiers et Terroirs de Haute-

Marne", ed. Hermé 1982.
- H. Flammarion "Cartulaire du Chapitre cathédral de Langres" A.R.T.E.M Nancy, 1995.
- Abel Hugo "Département de la Haute-Marne (ci-devant Champagne)", dans La France pittoresque, 1835.
- Adolphe Joanne "Géographie de la Haute-Marne", Paris 1885.
- Emile Jolibois "La Haute-Marne ancienne et moderne"

1858 ; art. Bassigny p 49, et La Montagne p 366.
- Paul Vidal de La Blache "Tableau de la géographie de la France", Paris, 1903.
- Georges-Louis Leclerc, comte de Buffon "Histoire naturelle", 5^o supplément, v. 1780, p145. C'est nous qui soulignons.
- M. Le Grand "Le Chapitre cathédral de Langres de la fin du

XII^e siècle au Concordat de 1516", Paris 1931.
- A. Longnon "Pouillés" in Recueil des Historiens de France, 1903.
- V.A Malte-Brun "Haute-Marne, Géographie, Histoire, Statistique, Administration", 1882. Réédition Ed. du Bastion, 1986.
- Paul Méjean et Marcel Henriot "La Haute-Marne, le départe-

ment et son évolution" Ed. Delpire, 1958.
- Marcelle Richard "Les forêts du Plateau de Langres" in Revue de Géographie alpine, n° 15-4, vol. 15, 1927.
- Al. Roserot "Diplômes carolingiens originaux des archives de la Haute-Marne", in Bulletin de la Société des Sciences Historiques et Naturelles de l'Yonne 1895.

Le roi de la Zumba, Kevin Bousquet

Il se dit "touche à tout" dans l'exercice des animations sportives mais, à le voir encadrer les ateliers de danse Zumba, force est de constater que dans ce domaine, il excelle, il s'éclate vraiment, à la fois meneur de jeu, modèle à imiter et pleinement acteur.

C'est un vrai spectacle de le voir conduire la danse, sauter, bouger, remuer bras et jambes, ou corps tout entier, sur un rythme endiablé, dans des postures rappelant parfois les danses primitives ou tribales, mais pour la satisfaction de l'exercice physique intense, instinctif puisque conduit par la musique, et cependant infiniment esthétique... L'ambiance ainsi créée ne tarde pas à se communiquer à une salle électrisée 80 personnes (que des femmes !) reproduisent fidèlement les gestes de Kevin se dépensant à fond, avec beaucoup d'énergie, d'élégance, et une souplesse égale, qu'elles soient ados ou aient atteint l'âge de la retraite, ce que l'on sait de certaines participantes pour les connaître personnellement, mais qu'on ne peut déceler à les voir évoluer dans la salle avec la même aisance que les autres.

Un vrai bonheur pour toute cette assemblée où la satisfaction est générale, tant pour les organisateurs flattés de recevoir une telle adhésion que pour les participantes qui trouvent une animation qui les satisfait pleinement, où elles peuvent se défouler sans retenue, et où les mamans et leurs filles évoluent ensemble en éprouvant autant de plaisir les unes que les autres.

A noter que la Halle des Sports de Villegusien se prête magnifiquement à cette activité et qu'elle pourrait même

accueillir un effectif nettement plus grand. C'est donc d'un animateur heureux que La Montagne vient de s'assurer les services ! Heureux d'entrer dans "la maison" qu'il connaît bien pour avoir dans sa jeunesse goûté à certaines de ses activités et effectué plusieurs stages de foot pour lesquels Lionel fut son entraîneur. Heureux de trouver un emploi correspondant à une vocation qu'il ressent depuis toujours : la pratique et l'animation sportives.

Son cursus scolaire a été dicté par cette envie originaire de Langres, il a bien évidemment suivi des études au Lycée Diderot jusqu'au baccalauréat, puis effectué une année à la Fac de Sport à Dijon, suivie d'une préparation BP JEPS au CREPS de Dijon toujours, avec une formation par alternance à La Montagne par la conduite de diverses animations.

Kevin a accompli deux CDD successifs de 6 mois dans notre association avant de se voir attribuer, à sa grande joie, un CDI en novembre dernier. Il fait donc désormais partie de notre équipe où il entretient de bonnes relations avec les "anciens" !

La danse Zumba n'est pas son



seul univers et il assure éprouver autant de plaisir à côtoyer les enfants que les adultes, ce qui est heureux vu la palette d'activités qu'il est chargé de conduire :

- Animation et encadrement de la restauration scolaire tous les midis à Longeau.
- Cours de Gym Tonic à Vaux sous Aubigny, Villegusien, Le Pailly.
- Gym douce à Chassigny, Villegusien, Prauthoy.
- Danse Zumba à Villegusien et Langres.
- Dans le cadre des CEL, ateliers rollers à Prauthoy et cirque à Auberive.
- Baby Gym à Villegusien et Vaux sous Aubigny.
- Tennis à Villegusien.
- Tir à l'arc à Peigney.

Fidèle à la tradition de La Montagne, il continue à se perfectionner, obtenant un



Contrat de qualification professionnelle (CQP) de tir à l'arc, passant le BAFD (Brevet d'aptitude aux fonctions de directeur) pour assurer la direction de centres de loisirs comme il l'a fait déjà à Longeau ou Marac... et suivant une formation Zumba de deux jours à Paris.

Marie-Rose Prodhon



Animations Sportives 2013 à la Halle de la santé et des sports de Villegusien

avec les éducateurs sportifs de La Montagne

Organisées par l'association La Montagne

Animations adultes-adolescents

Chaque **lundi** : **gym tonique** (abdos fessiers, body combat, step) de 19h30 à 20h30

Chaque **mardi** : **zumba** de 20h à 21h

Chaque **vendredi** : **badminton** de 19h à 21h

Chaque **vendredi** à partir du 1^{er} février : **marche nordique** de 9h à 11h (travail préparatoire en salle à la Halle puis sorties dans le sud Haute-Marne)

Trois dimanches de 9h à 12h : **Prépa RAID**

(17 mars Renforcement musculaire + Course, 14 avril VTT, 5 mai Canoë + Trail)



Animations enfants

Chaque **mardi** : **danse** de 17h15 à 18 h (débutants) et de 18h à 19h (confirmés) suivie de **Gymnastique Rythmique et Sportive** de 19h à 20h

Chaque **mardi** à partir du 5 mars : **tir à l'arc** pour les 8/12 ans de 17h30 à 18h45

Chaque **mercredi** à partir du 9 janvier : séance de **gym / baby gym** de 13h30 à 14h15 pour les 3/5 ans, de 14h15 à 15h15 pour les 6/12 ans

Chaque **vendredi** à partir du 11 janvier : initiation au **tennis** de 17h15 à 18 h (débutants) de 18 h à 19 h (confirmés)

Organisée par Familles Rurales de Longeau
gym équilibre douce

le **mardi** de 9h à 10h et le **jeudi** de 10h30 à 11h30

Organisée par l'ASJV de Longeau
gym tonique

le **mardi** de 19h à 20h et le **jeudi** de 19h30 à 20h30



Stéphane, responsable de la base de voile, et Simon, éducateur sportif, sont prêts pour la saison 2013

Dans l'arrière pays niçois avec le Cercle de l'Amitié de Longeau

Du 16 au 23 septembre, 63 aînés de 60 à 85 ans de la région de Longeau et Prauthoy ont partagé une semaine en tous points réussie au domaine de l'Olive à Gilette (Alpes Maritimes). Perché à flanc de colline, au milieu des chênes verts, des pins et des oliviers, le centre de vacances a offert un cadre agréable à un séjour de détente et de découverte. Le moins que l'on puisse dire est que l'ambiance a régné au sein du groupe, entretenue par les animations (karaoké, jeux, musique, contes aux accents méridionaux...) et les chansons de Gilberte et de Roland. Sous la houlette de la guide Elise, maints sites remarquables ont comblé les yeux des visiteurs

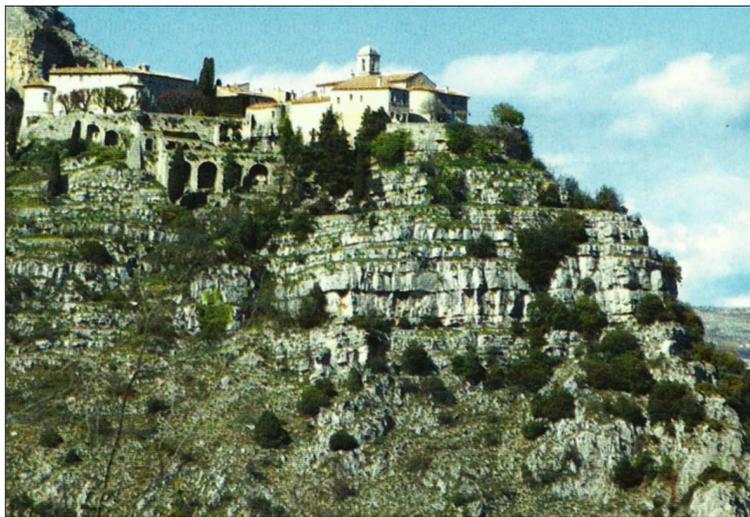
Nids d'aigles accrochés aux rochers

Contrastant avec la vallée du Var, fleuve qui descend des Alpes et se jette dans la mer à Saint-Laurent, collines et monts se dressent, parfois couronnés de villages étonnants. Le Var constitue là une incohérence puisque le département qui porte son nom n'a pas le loisir d'apercevoir ses eaux. Ce phénomène résulte des aléas de l'histoire car le comté de Nice (et les deux Savoie) ne furent rattachés à la France qu'en 1860, suite à l'unité italienne favorisée par Napoléon III et au referendum organisé par ce dernier. Le torrent serpente ici au milieu d'un épais lit de graviers et a connu des crues violentes et dévastatrices dues à la fonte des neiges et aux averses méditerranéennes.

Les bourgades, pour des raisons de défense contre les envahisseurs venus de la Méditerranée et par économie des terrains susceptibles de cultures, forment de véritables nids d'aigles du plus bel effet. Nous n'en retiendrons que quatre.

Gourdon, modeste agglomération aux ruelles étroites et aux puissants remparts à 800 m d'altitude embrasse de son regard toute la contrée.

Saint-Paul de Vence, lui aussi enceint de murs, éblouit le touriste par ses venelles auréolées de galeries d'art. Ici, un bâtiment moderne abrite l'un des berceaux de l'art moderne : la fondation Maeght (Miro, Léger, Giacometti, Chagall, Braque, Matisse...).



Gourdon, à 800 m d'altitude, embrasse de son regard toute la contrée.

Entrevaux, sur les rives du Var et de la route de Digne, fut jadis un point stratégique à la frontière du Royaume de Piémont-Sardaigne et l'architecte militaire de Louis XIV, Vauban, ne s'y trompa pas en renforçant la citadelle. Celle-ci trône au dessus du village engoncé dans ses portes fortifiées. Il n'est pas inutile de rapporter un dicton du XVII^{ème} siècle : "Ville assiégée par Vauban, ville prise ; ville défendue par Vauban, ville imprenable" et de préciser qu'outre ces talents, le maréchal de France fut un des rares à avouer au Grand Roi que la révocation de l'édit de Nantes en 1685 (interdiction du protestantisme) constituait une énorme erreur et que les impôts pesant sur la paysannerie misé-

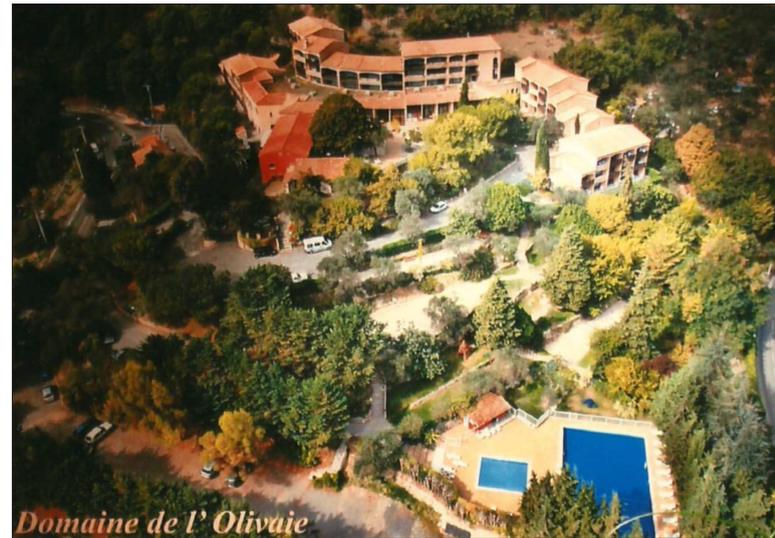


Entrevaux fut jadis un point stratégique à la frontière du Royaume de Piémont-Sardaigne.



Saint-Paul de Vence, enceint de murs, éblouit le touriste par ses venelles auréolées de galeries d'art.

nable s'avéraient injustes. Le grand homme s'intéressa aussi à la démographie, effectuant des dénombrements (ancêtres des recensements) comptabilisant la population française à environ 19 millions d'habitants. Entrevaux retrouva également les portes de ses moulins à huile



Domaine de l'Olive

(d'olive) et à farine du XIX^{ème} siècle.

Grasse la capiteuse, à côté de ses vieux quartiers et de ses musées, doit avant tout sa renommée aux parfums, obtenus autrefois grâce aux champs de rose, de jasmin, de violette, de lavande ou de muguet, aujourd'hui par de

savantes élaborations en laboratoire. Le "nez", l'homme éduqué à percevoir la moindre senteur, continue à mettre au point des essences pures vendues la bagatelle de 30 000 euros le litre dans les entreprises Gallimard ou Fragonard.

Richesse de la Riviera

luxe (Negresco) et les casinos. Dans la première cité, le vieux port et le Château bordent le marché aux fleurs et le palais Lascaris aux consonances italiennes en oubliant souvent que s'installèrent ici des colons grecs aux VI^{ème} et V^{ème} siècles avant notre ère. Sur plusieurs hectares, près de l'aéroport de Nice (2^{ème} de France), le parc Phoenix présente ses collections de plantes tropicales, d'animaux locaux (chouettes et hiboux) ou exotiques (aras), non loin de la fontaine musicale.

Beaucoup plus petit que sa voisine Nice (5^e agglomération française), **Monaco** paraît lilliputien avec ses 2,2 km² et ses 30 000 habitants. A flanc de coteau ou conquis sur la Méditerranée, s'entassent le casino où défilent fer-

Chacun connaît, au moins de nom, **la Promenade des Anglais à Nice**, vaste cour aménagée et peuplée de palmiers pour de riches Anglais à la fin du XIX^{ème} siècle ainsi que la Croisette de Cannes, haut lieu des festivals cinématographiques annuels.

Là se pressent les hôtels de



Le musée " Lou Ferouil " à Gilette monté de toutes pièces par le forgeron passionné et passionnant, M Martelli.

rari, jaguars et porsches ; le jardin exotique et ses plantes succulentes et cactées d'Afrique et d'Amérique ; le stade Louis II ; le palais des Grimaldi en partie ouvert à la visite ; la cathédrale et le musée océanographique. Albert Ier fonda ce dernier en 1910 pour promouvoir et préserver la faune sous-marine et les tortues et exposer ses souvenirs de grand navigateur (pêche hauturière, maquettes de navires, sca-phandres...).

Antibes (la grecque Antipolis), jadis place frontière franco-savoyarde, se groupe au milieu de ses défenses, autour de son château (aujourd'hui musée Grimaldi) et de sa cathédrale. Que dire encore de Biot où l'habile cueilleur de verre façonne sa paraison pour en décliner coupes, vases ou brocs ?

Que dire de **Fréjus la romaine** où les arènes ont échappé par miracle à la catastrophe de la rupture du barrage de Malpasset le 2 décembre 1959 qui emporta tout sur son passage (plus de 400 victimes sans compter les immigrés occupés à construire l'autoroute) ? C'est ici que se passa la dernière nuit d'un riche périple, non loin des plages où débarquèrent Napoléon en 1815 et les alliés en 1944. Le lendemain, pour le retour, les porphyres de l'Esterel, vieux massif hercynien bouleversé lors du plissement alpin et les dômes des Maures conduisirent le groupe en Provence, souvent confondue avec la Côte d'Azur. Parmi les souvenirs accumulés, l'un mérite une men-

Du domaine de l'Olivaie, par monts et par vaux

Ici, à la montagne rebondie en ses flancs,
Tout de pierraille et de calcaire parés,
S'accrochent yeuses, pins et oliviers.
Plus haut, les sommets se dénudent en bancs.

Les villages se lovent, tels lézards au soleil,
Trouant la sylve verdoyante de nuances colorées.
Ils s'entassent sur d'étiques ruelles mordorées
Pour mieux préserver la quiétude du sommeil.

En bas, le Var déroule son serpent argenté.
Il se souvient de ses violentes colères d'hier,
Où, bruissant et gémissant en un souffle agité,
Il déversait ses flots rauques vers la mer.

Sur la Riviera, la cohue se presse en vagues continues,
Oublieuse sans doute des premiers colons grecs.
Tout un monde cohabite, déferlante ininterrompue
De villas de milliardaires ou de bicoques de métèques.

La forge de Lou Ferouil n'a rien de l'ancre de Vulcain.
Les objets qu'elle contient et les paroles qu'elle distille
Forment autant de paraboles du Bon Samaritain ,
Comme des notes de musique d'une authenticité fébrile.

Gourdon sur son piton rocheux surveille les collines,
Comme un aigle à l'affût des beautés de la côte.
Les gorges et leurs parois ont la tête qui dodeline,
Telle la colombe de l'Esprit en quête de Pentecôte.

Depuis le Moyen Age, un souverain règne sur Monaco,
Dans son fier et altier palais princier, au faite du Rocher,
Sous les noms d'Honoré, Albert, Louis ou Rainier.
Ferrari et Rolls Royces font tinter la tirelire du casino.

Laissons Grasse s'enivrer de ses capiteux parfums
De lavande, de violette, de muguet et de jasmin !
Laissons la silice de Biot s'échiner à tomber en pâmoison
Quand le cueilleur de verre s'empare de sa paraison !

Dans la citadelle d'Entrevaux, le fertile génie de Vauban
Continue à défendre la route stratégique de Digne,
Lui qui osa crier sur les toits, et au roi et aux vents
Que la tolérance d'une seule foi s'avérait indigne.

Oublions Nice, Antibes, Saint-Paul de Vence
Pour retenir un mémorable séjour en chansons,
Une semaine vécue dans une parfaite ambiance,
Têtes grises et blanches muées en joyeux lurons.

tion spécial : **le musée " Lou Ferouil " à Gillette** monté de toutes pièces par le forgeron passionné et passionnant, M Martelli. Signalée à l'extérieur par quelques vieux tacsots, l'ancre de l'artiste recèle quantité de fers torsadés ou d'outils anciens dont des instruments de musique en mé-

tal, d'autres par ailleurs exposés sur le rond point qui sépare la vallée du Var de la montagne. Notons enfin, propre au Midi, l'absence de la stridulation des cigales, alors endormies en cet automne commençant.

Gilles Goiset

**Depuis Diderot,
la Campagne innovante
de l'Encyclopédie au Web**

Le 6 avril 2013, le Pays de Langres, terre natale de Diderot, organise un colloque qui réunira des experts du Web et des acteurs d'encyclopédies territoriales participatives de diverses régions de France.



Un événement autour des dynamiques qui associent web et développement territorial.

Si Diderot revenait aujourd'hui, il pourrait parcourir toutes les versions virtuelles qui sont issues, de près ou de loin, de l'encyclopédie dont il est le créateur.

Elles sont à vocation globale comme Wikipedia, ou consacrées à un territoire géographique ou à une thématique.

Depuis quelques années, le Pays de Langres (171 communes du sud du département de la Haute Marne) participe à ce mouvement. La création de "l'Encyclopédie Vivante du Pays de Langres" anticipait, il y a dix ans, la relation nouvelle à établir entre le développement des territoires et les nouvelles technologies, en intégrant la "filiation" avec le philosophe issu de ce territoire. Aujourd'hui, le Pays de Langres s'inscrit dans le cadre des manifestations "Diderot 2013" et poursuit la réflexion sur ces nouveaux outils encyclopédiques au service du développement des territoires.

Comment le Web, par nature sans frontière, peut-il être un outil de valorisation et de lien dans un espace donné ? Comment passer d'un Web global à un Web territorialisé ?

Le colloque du 6 avril réunira des experts en technologies du Web (philosophes, ingénieurs, sociologues, géographes) et présentera des exemples d'encyclopédies territoriales participatives (appelées aussi Wiki territoriaux) de diverses régions de France. Les wiki territoriaux sont les encyclopédies dédiées à un territoire. Les internautes peuvent les enrichir de leurs propres contributions.

Le 6 avril, les débats qui animeront le Théâtre de Langres seront diffusés par l'intermédiaire de la Télé du Net. Tout le monde aura accès aux débats, via internet, et pourra questionner les invités. Grâce à une liaison établie en direct avec le Bistrot de Pays de Fresnes-sur-Apance, les élus et acteurs de cette partie du territoire pourront également intervenir et contribuer, sans avoir à se déplacer.

Les échanges devront permettre d'enrichir les outils contributifs développés par le Pays et destinés à mieux vivre sur ce territoire.

Pour tout renseignement :

Pays de Langres, Sophie Sidibé
10, rue Cardinal Morlot 52 200 Langres
Tél. 03 25 88 04 04 / Fax 03 25 88 04 44 www.pays-langres.fr

Vivre Ici

Le journal de La Montagne
(association)

52190 AUJOURRES

Directeur de publication

Guy DURANTET

Secrétaire de rédaction

Jocelyne PAGANI

Abonnement annuel : 8 euros

Le numéro : 2 euros

N°CPPAP : 1014 G 89136

Imprimeries de

Champagne

52200 LANGRES

Abonnement et bon commande

Je soussigné(e).....

N°.....Rue.....

Code Postal.....Commune.....

*** Souscris un abonnement à Vivre Ici LE JOURNAL DE LA MONTAGNE**

d'un an (4 n°s au prix de 8 euros)

ou 2 ans (8n°s au prix de 16 euros) à partir du N°100

*** Commande un ouvrage de la collection "Pierres et Terroir"** (15 euros + port)

Titre :

Paiement à l'ordre de : Association La Montagne CCP : CHA 3 572 18 F

Bulletin à adresser à La Montagne chez Jo Pagani - 6 place Adrien Guillaume 52190 PRANGÉY

**Le prochain numéro,
le N°102 de Vivre Ici
sortira début avril**

Envoyez textes, articles,
photos, dessins,

avant le 10 mars

**à Jocelyne PAGANI
6 place Adrien Guillaume
52190 PRANGÉY**

journal.vivre-ici@wanadoo.fr

et à l'école de Sts-Geosmes
ce.0520267H@ac-reims.fr